



ACTUALITÉS RETROUVAILLES DES DIPLOMÉS 1969-1974

Le samedi 26 septembre dernier avaient lieu les premières retrouvailles institutionnelles de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Pour l'occasion, plus de 300 anciens étudiants, ayant...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 7



ARTS ET SPECTACLES BERNARD ADAMUS À L'EMBUSCADE

À l'occasion de la sortie de son nouvel album, *Sorel Soviet So What*, Bernard Adamus se produisait dans une formule intime à l'Embuscade Café Galerie le 30 septembre et le 1er octobre dernier...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 13



SPORTS UQT'AIR: ACTIVITÉ DE SLACKLINE

Ce mercredi 30 septembre a eu lieu l'indémorable activité *slackline* organisée par l'UQT'Air. Cette dernière s'est déroulée de midi à 17h sur l'une des pelouses de l'université...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 20



SALON DES VINS, BIÈRES ET SPIRITUEUX DE TROIS-RIVIÈRES

52 500\$ AU PROFIT DES PATRIOTES

Par Laurence Gagné, journaliste

Plusieurs centaines de personnes se sont déplacées au CAPS ce vendredi 25 septembre pour participer au Salon des vins annuel des Patriotes de l'UQTR. La soirée a été encore une fois une réussite pour tous ceux qui y ont participé, les exposants comme les visiteurs.

Les neuf disciplines des Patriotes accueillent le public afin d'amasser des fonds qui sont remis au Fonds des Patriotes de la Fondation de l'UQTR. Le Salon a réussi à amasser 52 500\$ cette année, 9 000\$ de plus que l'an dernier. Le bilan s'annonce comme étant le plus élevé de l'histoire de l'événement. Ces fonds servent à offrir des bourses d'études aux étudiants-athlètes de toutes les disciplines. Ces athlètes étaient d'ailleurs tous bien actifs lors de la soirée, donnant un coup de main

dans la salle pour aider le bon fonctionnement de l'événement, que ce soit pour compter des coupons ou pour remplir les seaux de glaces.

Un salon dans la bonne humeur et l'échange

Le gymnase Léopold-Gagnon du CAPS regorgeait d'exposants prêts à rencontrer leurs clients...

ARTICLE COMPLET EN PAGE 3



10 OCTOBRE 2015
DALLAS K

15^e
ANNIVERSAIRE

LE TEMPLE
LIEU CULTÉ POUR ESPRITS FESTIFS

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfo@uqtr.ca

Alexandra Lemire | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca

Louis-Philippe Cantin | Rédacteur-adjoint et chroniqueur
redaction.zc@uqtr.ca

Laurence Gagné | Actualités
laurence.gagne1@uqtr.ca
Lucas Hubert | Actualités
lucas.hubert@uqtr.ca

Gwendoline Le Bomin | Actualités
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca
Lysanne Marseille | Actualités
lysanne.marseille@uqtr.ca

Philippe Bourgoing Alarie | Arts et spectacles
philippe.bourgoing.alarie@uqtr.ca
Alicia Lemieux | Arts et spectacles
alicia.lemieux@uqtr.ca

Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca

Nadia Tranchemontagne | Arts et spectacles
nadia.tranchemontagne@uqtr.ca

Louis-Philippe Carbonneau | Sports
louis-philippe.carbonneau@uqtr.ca
Étienne Dubois | Sports
etienne.dubois@uqtr.ca
Chloé Labreux | Sports
chloe.labreux@uqtr.ca

Camille Durand-Plourde | Chroniqueuse et correctrice
camille.durand-plourde@uqtr.ca

Sébastien F. Guertin | Éditorialiste
sebastien.fguertin@uqtr.ca

Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca

Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca

Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com

Kristina Monfette-Fortin | Chroniqueur
kristina.monfette-fortin@uqtr.ca

Simon Murphy-Gauthier | Collaborateur
simon.murphy-gauthier@uqtr.ca@uqtr.ca

Marie-Odile Richard | Chroniqueuse
marie-odile.richard@uqtr.ca

Michèle Robitaille | Chroniqueuse
michele.robitaille@uqtr.ca

Jean-François Veilleux | Chroniqueur et correcteur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfo@uqtr.ca

Mathieu Plante | Infographie et webmestre
montagezo@gmail.com

Photo de la une | L. Gagné

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-9
Éditorial	7
SOCIÉTÉ	10-11
LOISIRS	12
ARTS ET SPECTACLES	13-19
Chroniques	16-18
SPORTS	20-23

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS

Assemblée générale annuelle



LYSANNE MARSEILLE
Actualités

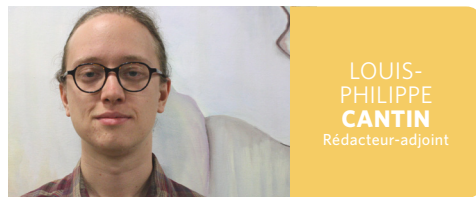
Le mercredi 23 septembre 2015 dernier à 13h30 au 1012 Pavé avait lieu l'Assemblée générale (A.G.) annuelle de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Le taux de participation était modeste de la part du corps étudiant, mais quelques points ont retenu l'attention. En effet on parle notamment du vote électronique et des bouteilles d'eau à la Chasse-Galerie, point qui avait d'ailleurs été soulevé à la dernière Assemblée générale.

L'Assemblée générale débute en force avec une bonne nouvelle de la part du comptable de l'AGE UQTR quant aux états financiers 2014-2015. Bien que l'équilibre budgétaire ne soit pas atteint, on note une réduction assez importante en terme de pertes, notamment grâce à des ententes signées au printemps dernier.

Avis de motion relative au vote de grève électronique

Depuis le printemps érable de 2012, plusieurs étudiants manifestent leur intérêt pour un vote électronique de grève, lorsque les circonstances le veulent. C'est au printemps dernier, lors de l'Assemblée générale de grève sur la question de l'austérité, que certains étudiants ont réitéré leur intérêt en ce qui concerne ce moyen de fonctionner. L'argumentaire de ces derniers était que plusieurs étudiants ont de la difficulté à se déplacer lors de ces A.G. spéciales, ce qui brime leur droit de vote. D'autant plus, ils soutiennent que la population étudiante de l'UQTR est très dispersée vu le nombre de campus satellites (ex : Longueuil, Drummondville, etc.).

LE MOT DE LA RÉDACTION



LOUIS-PHILIPPE CANTIN
Rédacteur-adjoint

Vous aurez peut-être su apprécier les deux dernières chroniques culturelles que j'ai signées à l'intérieur de ce journal. Maintenant, c'est avec une grande fierté que je vous annonce que je prends la barre du Zone Campus comme rédacteur adjoint en équipe avec Alexandra Lemire, qui assurera le prochain mot de la rédaction.

Pour les lecteurs assidus, vous savez probablement que le mot du rédacteur était assuré à chaque deux semaines par l'ancienne rédactrice en chef Myriam Lortie. J'aimerais donc prendre ces quelques lignes pour la remercier de la confiance et de l'appui qu'elle aura su nous apporter tout au long cette



PHOTO: L. MARSEILLE

L'Assemblée générale avait lieu le 23 septembre dernier, au 1012 Pavé.

Un étudiant en médecine podiatrice s'est donc chargé de soulever ce point lors de l'Assemblée. Toutefois, le Conseil exécutif a souligné un point important vis-à-vis cet enjeu. Bien qu'il sera considéré ultérieurement lors de Conseils d'administration, le vote électronique de grève telle quelle entre en conflit avec certains statuts et règlements de l'Association. Pour cette raison, un avis de motion a été déposé pour la prochaine Assemblée générale, qui aura lieu à l'hiver.

Accepter le vote de grève électronique telle quelle entrerait en conflit avec certains statuts et règlements de l'Association.

Litige concernant la vente de bouteilles d'eau à la Chasse Galerie

Certains étudiants ont manifesté leur mécontentement au sujet des bouteilles vendues à la Chasse Galerie. L'année dernière, à l'A.G. de l'hiver, l'AGE UQTR, appuyé de plusieurs étudiants, avait

pris position sur cet enjeu écologique qui prend de l'ampleur dans plusieurs cégeps et universités québécoises. Malgré tout, des bouteilles d'eau continuent de se vendre au café-bar appartenant aux étudiants. Myriam Beauchamp, vice-présidente aux finances et au développement du conseil exécutif de l'AGE, explique que, pour une raison contractuelle, l'Association n'aurait aucun droit quant à la marchandise distribuée à la Chasse Galerie. Ces droits seraient uniquement réservés à la gérance de la Chasse Galerie.

Frais institutionnels obligatoires: 55 000\$ à l'Association!

Perçus en trop entre 2008 et 2010, des frais non récupérés variant entre 1\$ et 2\$ pour les étudiants ont été remis à l'AGE UQTR. Lors de l'Assemblée, les membres ont dû voter quant à la façon d'utiliser la somme qui monte à 55 000\$. En fin de compte, cet argent servira de bourses pour les étudiants. Ainsi, des bourses totalisant 5 500\$ seront distribuées à la communauté étudiante, et ce, sur une période de dix ans.

Sacraliser le réel

«passation des pouvoirs» ainsi que pour souligner le travail impeccable qu'elle a su accomplir durant son année au sein de l'équipe du Zone Campus. Nous espérons vivement parvenir à garder la barre aussi haute pour les numéros qui suivront.

Rédigeant déjà la chronique culturelle, il est évident que je ne souhaite pas ici me répéter. Cependant, il est instinctif pour moi d'utiliser chaque tribune qui m'est disponible pour traiter de culture, et d'autant plus de culture locale.

Pour ce numéro, j'aimerais traiter d'un sujet qui tend à m'harasser au plus haut point : La déshumanisation de l'artiste. Je m'explique ici. Quand je parle de déshumanisation, je ne parle pas non plus de *démonisation* telle qu'utilisée par multiples démagogues pour dénigrer la collectivité artistique québécoise. Au contraire, la déshumanisation de l'artiste se déroule plutôt chez le public admirateur, celui qui sacralise l'artiste. À un point poussé à l'extrême nous retrouvons le vedettariat hollywoodien qui va presque jusqu'à déifier certains acteurs ou musiciens forts d'une notoriété toujours

grandissante.

Il reste néanmoins qu'au Québec, le grand public possède également ses grandes vedettes et ses figures caricaturales. Prenez par exemple Jean Le-loup. N'est-il pas cocasse de constater que le grand public s'attend davantage à rire de ses bouffonneries lors d'une entrevue plutôt qu'à porter attention à ce qu'il dit vraiment? Voilà ce que j'entend par déshumanisation; sacraliser un personnage jusqu'à ce que celui-ci devienne un simple personnage du grand imaginaire collectif.

Cette réflexion me pousse tout de même à me demander si l'humain au sens large, n'aurait pas tout simplement besoin de ce créer cette mythologie collective dans un univers occidental aseptisé où le spirituel a depuis plusieurs années *pris le bord*.

Comme les grecs, nous nous construisons notre propre mythologie, basée sur un réel qu'on ne peut comprendre. Cette fois-ci, cette réalité est celle des créateurs, êtres incompris qui ne collent pas toujours au rationnel du monde dans lequel ils subsistent.

ACTUALITÉS

LE 24^E SALON DES VINS, BIÈRES ET SPIRITUEUX DE TROIS-RIVIÈRES RÉUSSI

52 500\$ amassés pour les Patriotes de l'UQTR



LAURENCE
GAGNÉ
Actualités

Plusieurs centaines de personnes se sont déplacées au CAPS ce vendredi 25 septembre pour participer au Salon des vins annuel des Patriotes de l'UQTR. La soirée a été encore une fois une réussite pour tous ceux qui y ont participé, les exposants comme les visiteurs.

Les neuf disciplines des Patriotes accueillent le public afin d'amasser des fonds qui sont remis au Fonds des Patriotes de la Fondation de l'UQTR. Le Salon a réussi à amasser 52 500\$ cette année, 9 000\$ de plus que l'an dernier. Le bilan s'annonce comme étant le plus élevé de l'histoire de l'évènement. Ces fonds servent à offrir des bourses d'études aux étudiants-athlètes de toutes les disciplines. Ces athlètes étaient d'ailleurs tous bien actifs lors de la soirée, donnant un coup de main dans la salle pour aider le bon fonctionnement de l'évènement, que ce soit pour compter des coupons ou pour remplir les seaux de glaces.

Un salon dans la bonne humeur et l'échange

Le gymnase Léopold-Gagnon du CAPS regorgeait d'exposants prêts à rencontrer leurs clients

— suite de la une —

et leur faire découvrir leurs produits. Les visiteurs avaient droit à 5 coupons de consommations à utiliser lors de la soirée, avec la possibilité d'en acheter d'autres. Plusieurs restaurants comme Le Rouge Vin, le Castel des Prés, le Gaminus et le Trèfle étaient présents. D'ailleurs, certains exposants comme le Trèfle offraient de la nourriture en échange de coupons pour ceux qui souhaitaient prendre une bouchée pendant leur visite. Parmi les autres exposants, nous pouvions retrouver des kiosques comme la SAQ, partenaire officiel de l'évènement, des agences de vins et bières comme La Céleste Levure, LBV international, Le marchand de vin, Monvino, etc.

« J'ai de bons *feedbacks* et nous n'avons pas d'urgence. Tout roule bien, on est très contents »

— Daniel Payette, coordonnateur de l'évènement

Un des plus gros kiosques était occupé par Le Marché du Boisé, un dépanneur de Trois-Rivières, qui présentait 140 sortes de bières. La propriétaire, Julie Lemieux, est présente depuis plusieurs années au Salon des vins et elle est toujours très heureuse de participer à cet évènement: «On n'a pas vraiment de Mondial de la bière à Trois-Rivières alors c'est une occasion pour nous de faire goûter nos nombreuses



Daniel Milot, président d'honneur, ancien capitaine des Patriotes et directeur général de la Fondation de l'UQTR, Denis Grenon, Financière Banque Nationale, Johanne Giguère, vice-rectrice à l'administration et aux finances de l'UQTR, Martin Lampron, propriétaire du restaurant Le Carlito, Daniel Payette, coordonnateur au développement des affaires pour les Patriotes, Dany Trahan, directeur général de la succursale SAQ sélection, Martin Abel, directeur général de la SAQ dépôt et Yves Desmarais, président d'honneur, retraité de la SAQ et bâtisseur du Salon des vins.

bières à des nouveaux clients. On dirait que c'est toujours de plus en plus gros chaque année».

En plus des exposants qui faisaient déguster leurs produits, plusieurs autres services étaient sur place comme la Fondation Katherine Beaulieu qui sensibilisait les gens au danger de l'alcool au volant avec les alcootests. Juste à côté se trouvait le kiosque de raccompagnement Le prix du gros. Veuve Clicquot et Le Carlito présentaient un atelier bulles et gastronomie, le camion Au pied de cochon se trouvait à l'entrée et un après-salon présenté par Jack Daniel's prenait place à partir de 21h.

Les organisateurs comblés

Le coordonnateur de l'évènement et ancien joueur de hockey des Patriotes, Daniel Payette, affirmait passer une très belle soirée. «On voyait depuis 2 semaines que ça avait pris une tangente positive, alors que nous faisons déjà salle comble avec les exposants. On voyait aussi la vente de billets en ligne

qui évoluait bien. Ce soir, j'ai de bons *feedbacks* et nous n'avons pas d'urgence. Tout roule bien, on est très contents».

Les nombreux visiteurs présents semblaient tous apprécier leur expérience. «Je viens ici pour le social, parce que je connais plein de monde. Évidemment, ça me fait plaisir d'encourager la bonne cause des Patriotes, le sport étudiant», s'exclamait Michel Charland, un habitué du salon, en prenant soin d'ajouter qu'il n'est «jamais bien loin du kiosque de bière!»

La 25^e édition déjà en préparation

M. Payette et son équipe voient déjà des développements pour le salon de l'an prochain: «Ce sera le 25^e. Dans notre planification pour cette année, on a déjà placé des pions pour l'an prochain. Nous aimerions ajouter encore d'autres partenaires. Par contre, si nous voulons avoir plus d'exposants, il faudra revoir la salle puisque nous avons dû en refuser deux cette année.»

DÉBAT DES
CHEFS À L'UQTR

Quatre candidats délibèreront

Organisé par *la Gazette de la Mauricie*, un débat aura lieu le jeudi 8 octobre de 19h à 21h entre les quatre candidats de la circonscription de Trois-Rivières à l'amphithéâtre 1200 du pavillon Albert-Tessier. L'évènement abordera les thèmes du développement durable de la région et les enjeux sociaux auxquels elle est confrontée.

En collaboration avec la Caisse d'économie sociale Desjardins, *La Gazette de la Mauricie* propose une alternative en ce qui concerne les sujets qu'on aborde généralement dans le cadre des élections fédérales canadiennes, comme les questions qui portent sur l'économie, la sécurité ou les finances publiques. Cette fois-ci, les quatre candidats, qui ont tous répondu à l'invitation au journal communautaire à but non lucratif, présenteront la position de leur parti à propos des enjeux sociaux et environnementaux de la Mauricie. Les quatre partis politiques seront présents: il s'agit de Robert Aubin (NPD), Yvon Boivin (PLC), Dominic Therrien (PCC) et André Valois (BQ). L'évènement est gratuit et ouvert à tous.

L'évènement abordera les thèmes du développement durable de la région et les enjeux sociaux auxquels elle est confrontée.

Thèmes amorcés

Dans un précédent numéro, le journal s'est entretenu avec les candidats sur des thèmes tels que le transport pétrolier sur le fleuve Saint-Laurent, sujet qui sème la controverse. Ces candidats ont donné également leur avis sur le logement social, ainsi que sur l'avenir des stations régionales de la Société Radio-Canada (SRC). (G.L.B.)

EMBUSCADE

EXPOSITIONS

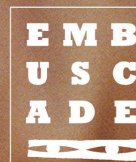
MUSIQUE GROOVY

TERRASSE

WEDNESDAY FONCE-DÉ

STAFF DEAL
PAS D'COVER
DJ
BEERPONG
TOLÉRANCE ZÉRO

1571 BADEAUX
CENTRE-VILLE, TR



REPORTAGE

Présent et avenir du stationnement universitaire

LUCAS
HUBERT
Actualités

Comme chaque année, les problèmes de stationnement entourant la rentrée universitaire viennent prendre place dans l'actualité régionale. Cette fois encore, les gens habitant les quartiers résidentiels en périphérie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) se plaignent que les étudiants envahissent les espaces de stationnement de leurs rues et compliquent leur vie, que ce soit pour recevoir de la visite, pour des travaux ou pour le déneigement durant l'hiver.

Résultat: la ville fait poser de plus en plus de pancartes «Stationnement 90 minutes», coupant ainsi l'herbe sous le pied de ceux et celles dont les cours sont d'une durée de trois heures et qui ont perdu le tirage ou qui voulaient tout simplement s'éviter l'achat d'une vignette. La ville règlemente aussi certaines zones de stationnement résidentiel «avec vignette», permettant ainsi exclusivement aux résidents du quartier de se garer dans ces rues.

La vie universitaire entraîne donc son lot de problèmes et je propose ici de faire un comparatif avec ce qui se fait dans les autres universités québécoises en ce qui concerne la gestion des stationnements, pour ensuite voir de quelle façon sera gérée la hausse de l'achalandage à l'UQTR dans les prochaines années.

L'UQTR, donc, un mois avant chaque début de session, ouvre un tirage au sort où peuvent s'inscrire les étudiants. Ceux qui seront choisis pourront s'enquérir de leur vignette pour la somme de 90\$, et les vignettes non réclamées sont vendues deux semaines plus tard aux premiers arrivés, de sorte que beaucoup finissent par passer une partie de la nuit devant une porte de local pour s'assurer une vignette. Puisque l'UQTR est une université de région et que les gens de l'extérieur ne sont pas assurés d'avoir accès à une vignette, des stationnements alternatifs gratuits sont offerts plus loin du campus, avec un service de navette au coût de 5\$ par mois.

Les autres universités régionales n'offrent pas, de leur côté, un nombre limité de vignettes. L'Université du Québec à Chicoutimi, par exemple, vend ses vignettes à 116\$. L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue vend ses vignettes à 67\$ pour ses deux campus principaux et laisse le stationnement gratuit pour les autres. L'Université du Québec à Rimouski vend les siennes à environ 160\$ pour deux sessions et l'Université du Québec en Outaouais, pour son campus principal, les laisse à 150\$ par session. Le fait de vendre un nombre illimité de vignettes a l'avantage d'éviter l'apparition d'un marché noir de vignettes, comme celui existant sur notre campus. Cela a toutefois le désavantage que la possession d'une vignette ne garantit pas une place libre de stationnement.

L'Université de Sherbrooke est un cas particulièrement intéressant. Elle offre des vignettes de stationnement au coût de 131\$ par session. L'Université prend par contre une cotisation à même les frais

afférents à l'inscription au cours. Une cotisation avec laquelle, en partenariat avec le transport en commun de la ville, elle offre le transport en commun gratuitement à tous les étudiants.

L'Université Laval (UL) et celles de Montréal, vu la forte demande en stationnements, demandent des coûts beaucoup plus élevés. Cela leur évite la création d'un marché noir de vignettes. L'UL, donc, demande entre 234\$ et 468\$ par session. À l'Université de Montréal, cela se chiffre plutôt à 663\$ par session alors que l'Université de Québec à Montréal demande 195\$ par mois (donc 780\$ pour quatre mois).

L'UQTR, avec son stationnement alternatif, a donc une approche unique. Une approche qui satisfait l'Association générale des étudiants de l'UQTR (AGEUQTR). Questionné à ce sujet, Jean-René Leblanc, président de l'AGEUQTR, répond que la position de l'Association consiste principalement à refuser d'aménager de nouveaux espaces de stationnement sur le campus au détriment des boisés environnants ainsi qu'à encourager les modes de déplacements alternatifs et plus écologiques.

Mais comment gérer le nombre sans cesse augmentant d'étudiants à l'Université? Selon Christian Montembeault, directeur du Service de la protection publique de l'UQTR, l'université espère conclure une entente avec les diverses institutions du savoir de la région: le Centre hospitalier, le Collège Lafleche, le Cégep de Trois-Rivières, la Commission scolaire du Chemin du Roy ainsi que l'UQTR. Une telle collaboration aurait permis de diminuer les coûts de services reliés aux stationnements alternatifs, tout



en augmentant l'efficacité. En ayant, par exemple, des passages de navette plus réguliers entre les diverses institutions et les stationnements. Le Cégep de Trois-Rivières ne partagerait pas cette vision avec l'UQTR, favorisant plutôt une collaboration avec la Société de Transport de Trois-Rivières. Cette collaboration permettrait d'obtenir un droit universel aux étudiants des diverses institutions au transport en commun, qui serait financé à même les frais de scolarité, comme cela se fait à Sherbrooke. L'UQTR émet des réserves sur cette option, arguant qu'un grand nombre d'étudiants viennent de l'extérieur de la ville et paieraient donc pour un service auquel ils n'auraient pas accès.

Les négociations se poursuivent donc et aucun autre changement n'est prévu dans un avenir proche pour la gestion du stationnement.

PROGRAMME DE RÉCUPÉRATION
DES APPAREILS ÉLECTRONIQUES

Nouvel Électrobac

Depuis la rentrée, l'université met à disposition un bac afin de collecter les appareils électroniques usagers pour les étudiants ainsi qu'au personnel. Se situant sur le campus, ce programme vise en premier lieu à réduire les produits destinés à l'enfouissement et permet ainsi de limiter la pollution de l'environnement.

Le bac Électrobac permet de récupérer de nombreux types d'appareils électroniques personnels comme les lecteurs MP3, les téléphones portables ou encore les chargeurs de toutes sortes. Le bac se situe au deuxième étage, près de la bibliothèque. Quant aux plus gros produits électroniques, tels que les ordinateurs, ils doivent être amenés directement à la Coopsco, au rez-de-chaussée. Néanmoins, les appareils appartenant à l'UQTR ne sont pas acceptés, mais ils devront être remis au Service de l'approvisionnement.

Un recyclage responsable

L'université est l'un des points officiels de collecte de l'ARPE-Québec (L'Association pour le recyclage des produits électroniques). L'association assure que tous les produits électroniques recueillis sont acheminés vers des entreprises approuvées et conformes aux normes en vigueur au Canada. Ils seront recyclés de façon sécuritaire, sûre et écologique.

Geste écologique

Valérie Larose, conseillère en développement

durable, rappelle que «tout le matériel électronique est excessivement polluant». En effet, ils contiennent pour la plupart du plomb, du mercure et plusieurs autres substances néfastes pour l'écosystème. Par exemple, de plus en plus de personnes possèdent un cellulaire et ne le gardent que sur une période plus ou moins courte. Un cellulaire représente alors un nombre élevé de contaminants. Ce nouveau dispositif cherche à sensibiliser le plus grand nombre grâce à la haute fréquence sur le campus. De plus, ce programme de récupération permet de faciliter l'accès au recyclage des produits électroniques. Les étudiants n'auront pas alors à se déplacer dans un coin de la ville pour les déposer. Il existe également plusieurs points de collecte dans la région. (G.L.B.)



L'Électrobac se situe au deuxième étage, près de la bibliothèque.

POLITIQUE DES RELATIONS DE PRESSE
DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Forte opposition entre les dirigeants et les syndicats

Après avoir fait la une dans plusieurs journaux québécois et à plusieurs reprises l'année dernière, les dirigeants de l'Université du Québec à Trois-Rivières décident d'implanter une politique de gestion des relations de presse. Selon La Presse, depuis le mois de juillet, les discussions entourant cette politique restent sur la table puisque les syndicats des professeurs s'y opposent fermement. C'est lors de la prochaine réunion du Conseil d'administration, le 2 novembre, qu'elle sera discutée.

Cette politique viserait à filtrer ce qui est dit aux médias. Si elle est implantée, les professeurs ne pourront pas se donner en entrevue, peu importe le média et peu importe le sujet. Ils devront rediriger le média en question aux services des communications de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR).

Le Syndicat des professeur(e)s a manifesté son mécontentement par rapport à cette situation et signale leur intention de bloquer du mieux qu'ils peuvent cette politique qui, selon leurs dires, brimerait la liberté d'expression des professeur(e)s de l'UQTR. Le président du Syndicat des professeur(e)s de l'UQTR, Ismaïl Biskri, s'exprime: «C'est une politique que nous n'acceptons pas parce que l'université, le milieu professoral, c'est un milieu où l'on est en droit et je dirais même en devoir de donner une opinion. Si le professeur ne le fait pas, qui va le faire? Une société

dans laquelle les professeurs sont bâillonnés - parce que c'était l'impression que cette politique-là nous donnait - c'est une société qui n'ira nulle part.»

Enfin, le directeur des communications de l'UQTR explique que l'institution va prendre le temps de «mener à bien la consultation comme il le faut». Pour cette raison, la politique se verra peaufiner par des membres de la direction afin de répondre plus largement à la communauté étudiante. (L.M.)

ERRATUM

Lors du précédent numéro, une erreur s'est glissée dans l'article portant sur la hausse des frais universitaires pour les étudiants français. Il est important de faire la différence entre les étudiants internationaux permanents et les étudiants internationaux en échange.

Ces derniers paient leurs frais de scolarité à leur université d'attache dans leur pays natal, alors que les étudiants internationaux permanents doivent payer leurs frais universitaires à l'UQTR. «Il n'est donc pas possible d'affirmer que la hausse des frais de scolarité pour les étudiants français n'affectent pas le recrutement d'étudiants internationaux permanents pour l'instant», affirme Nicolas Lacoursière, conseiller en communication au bureau de l'international et du recrutement.



DES AVANTAGES EXCLUSIFS POUR PIERRE-LUC



Lavallée

JEUNE MEMBRE



AVANTAGES EXCLUSIFS AUX
MEMBRES DE 25 ANS ET MOINS

DES RABAIS, DES REMISES, DES PRIVILÈGES

- Remise annuelle de 50 \$
par auto assurée et assistance
routière gratuite
- Remise annuelle de 25 \$
sur la carte Visa Desjardins
JUSTE POUR ÉTUDIANTS

Découvrez-les au
desjardins.com/avantages



Desjardins

Coopérer pour créer l'avenir

LA RECHERCHE À L'UQTR

Identité du peuple québécois

Clarté de l'identité sociale, comment les gens définissent leur groupe?

GWENDOLINE
LE BOMIN
Actualités

Stéphanie Gladu est étudiante à la maîtrise en communication sociale et elle a commencé depuis septembre les recherches précédant la rédaction de son mémoire. La jeune étudiante a choisi de porter ses recherches autour de deux temps forts dans l'histoire québécoise : ceux des Référendums, qui ont eu lieu, respectivement en 1980, puis en 1995.

Pour elle, il s'agit «d'un bel exemple d'une situation où on se pose une question sur un des paramètres de l'identité sociale, celui du territoire». La particularité de son mémoire, c'est qu'il repose sur l'interdisciplinarité. En effet, bien qu'elle s'intéresse aux problématiques communicationnelles, elle aborde le sujet sous l'angle psycho-social. Il faut également savoir que son directeur de recherche, Stéphane Perrault, provient lui-même du domaine de la psycho-sociale. Pour la rédaction de son mémoire, Stéphanie est partie d'une réflexion de deux chercheurs (Morling et Lamoreaux) pour qui, la culture d'un peuple peut être mesurée par les produits culturels qui la composent.

Comment le Québec parle du Québec?

L'étudiante va se baser sur un corpus de magazines politiques d'opinion, plus particulièrement sur L'Action Nationale, une revue plus souverainiste et Cité Libre qui est du côté fédéraliste. Pour cela, l'étudiante va relever des pronoms possessifs tels que «notre» ou «nos». Elle va analyser les magazines

datant de deux ans précédant et suivant les deux événements afin de voir quelle tournure a pris l'écriture des auteurs ou les possibles liens, similitudes, ou encore des différences entre les deux types de magazine. À travers ces revues politiques, elle espère trouver des indices culturels sur ceux qui les rédigent et sur les lecteurs qui les ont consommées. Le choix sur le type de revues n'a pas été pris au hasard puisqu'on peut s'attendre à ce que les indices dans les discussions autour de l'enjeu identitaire soient plus flagrants. De plus, la seule publication de ce genre de revues montre la présence d'un flou quant à la définition de l'identité québécoise, surtout lors d'une victoire ou d'une défaite de l'un des deux partis.

Son stage de troisième année lui «a donné la pique» pour continuer ses études en maîtrise.

Future chercheuse

Commençant son baccalauréat en communication sociale avec un enthousiasme relatif, rien ne prédestinait Stéphanie à la recherche. Toutefois, c'est au cours de la troisième année, lors de la réalisation de son stage dans le laboratoire, qui, selon l'étudiante, «[lui] a donné la pique». En effet, pendant ces quatre mois, l'étudiante a manifesté beaucoup d'intérêt à la recherche et c'est à la fin de son stage qu'elle a décidé de poursuivre ses études en maîtrise. Stéphanie a d'ores et déjà constitué son dossier de candidature pour commencer un doctorat à la rentrée prochaine. Selon l'étudiante, le fait de devenir doctorant est très motivant car «tu veux devenir l'expert de ta *patente*». Quant au sujet de sa thèse, Stéphanie reste dans la dynamique des relations dans les groupes mais cette fois-ci dans un cadre environnemental. Elle s'intéressera à la manière dont les groupes réagissent face aux problèmes environnementaux.



Stéphanie, étudiante en maîtrise en communication sociale, s'intéresse à l'identité du peuple québécois autour des référendums de 1980 et 1995.

OUVERTURE DU CAFÉ FRIDA AU CENTRE-VILLE
Un café à la vocation culturelle

Le Café Frida ouvrait ses portes il y a deux semaines dans l'ancien local du restaurant Dalton. Déjà, le café accueille beaucoup de clients, en grande partie des étudiants. La propriétaire, Gabrielle Cossette, est aussi propriétaire du restaurant Éléphant.

Bien que le café soit la spécialité du commerce, l'offre y est diversifiée. Des *toasts* sucrés et salés y sont offerts ainsi que plusieurs pâtisseries. Le directeur de la place, Gabriel Lefebvre, pense aussi à modifier le menu dans les prochaines semaines pour offrir des repas plus adaptés au souper. Actuellement, le menu est identique tout au long de la journée. Des brunchs sont également offerts la fin de semaine. «À Montréal, il y a beaucoup d'endroits où tu viens prendre ton café et tu repars. À Trois-Rivières, nous n'avons pas nécessairement le bassin de population pour cela donc nous avons essayé de mettre de la chair autour de l'os et d'en faire un concept de restauration et de culturel», explique Gabriel en parlant de l'origine du café. Il est amoureux de son nouveau lieu de travail. «Je ne te donnerai pas un mokaccino, je vais te faire essayer le café latté. Notre café est tellement bon, tu dois le goûter!» Leur café est celui des torréfacteurs de Calgary, Phil & Sebastian, qui considèrent que le café est une science. Ces mêmes torréfacteurs importent quant à eux leurs grains de café depuis plusieurs pays d'Amérique du Sud tels que le Panama ou le Costa Rica.

La culture en avant-plan

Le Café Frida deviendra bientôt un endroit culturel, avec l'ajout d'expositions et de spectacles. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard puisque, au départ, le nom vient de la peintre mexicaine Frida Kahlo, dont l'univers coloré plait beaucoup à la propriétaire. Dès le 1^{er} octobre commenceront les expositions. Le calendrier d'exposant est déjà réservé jusqu'en mai, suite à une annonce Facebook que le gérant a mis sur la page du café. La réponse a été très rapide et il a tout de suite vu l'enthousiasme pour le projet. «On veut être un des centres culturels importants à Trois-Rivières», affirme Gabriel. Le gérant semble enthousiaste à l'idée d'accueillir des spectacles dans le café. Il s'associera avec des jeunes professionnels pour filmer et publier des vidéos sous forme de capsules YouTube de ces soirées. Le café

accueillera son premier spectacle le 29 octobre, le groupe montréalais Big Brave. L'entreprise espère d'ailleurs recevoir leur permis d'alcool d'ici cette date, pour lequel les démarches sont complétées. Ce permis leur permettra de servir des consommations sur place.

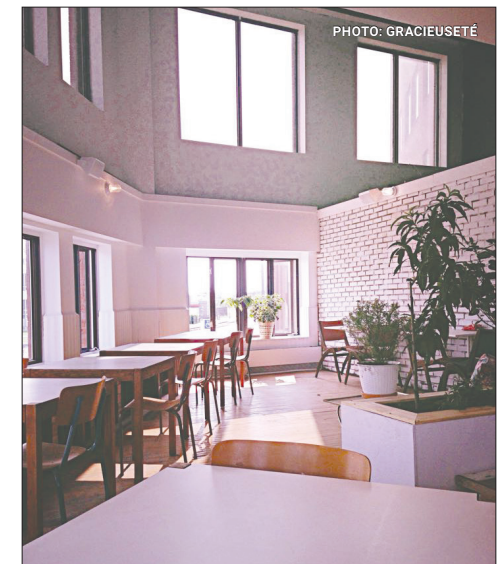
«On veut être un des centres culturels importants à Trois-Rivières.»

— Gabriel Lefebvre, gérant

Un centre-ville qui renaît

Lorsqu'on lui demande s'il croit à la renaissance du centre-ville, Gabriel n'hésite pas à répondre que oui. Il ressent beaucoup d'entraide entre les nouveaux entrepreneurs, qui ne se voient pas comme de la compétition, mais comme un effet de boule de neige qui amènent les jeunes au centre-ville. Il est persuadé que les jeunes voudront de plus en plus se diriger vers le centre-ville avec les nouveaux commerces qui émergent (Le Temps d'une Pinte, Le Bureau de Poste, Le Pot, etc.). «On est 100% là-dedans. Il y a beaucoup d'entraide. On est super proches des jeunes entrepreneurs de la microbrasserie Le Temps d'une Pinte et du restaurant Le Poivre Noir. Ce sont de bons amis.»

Le Café Frida est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 22h et les fins de semaine de 8h à 22h. (L.G.)



Le Café Frida, nouveau café à vocation culturelle.

ÉLECTIONS FÉDÉRALES
Les cinq candidats de
Trois-Rivières débattront à l'UQTR

Présenté par l'Association Générale des Étudiants de l'UQTR (AGE UQTR), un débat électoral fédéral aura lieu au local 1012 du pavillon Nérée-Beauchemin le 7 octobre prochain.

Les cinq candidats seront présents pour l'occasion; Robert Aubin du Nouveau Parti démocratique du Canada, Dominic Therrien du Parti Conservateur, Yvon Boivin du Parti Libéral, André Valois du Bloc Québécois et Éric Trottier du Parti Vert. Ils devront s'exprimer sur les thèmes de l'économie, de l'environnement, de l'éducation, de la recherche, de la démocratie, des institutions, du rôle des jeunes et des relations internationales.

Des démarches avaient été faites pour avoir un bureau de vote à l'UQTR, ce qui n'a pas fonctionné. La vice-présidente sociopolitique de l'AGE UQTR, Christine Ndanga, voulait tout de même organiser un débat électoral : «Notre objectif premier c'est d'inciter les jeunes à faire leur choix. Si les candidats venaient se présenter devant les jeunes et répondait à leurs questions, ça pourrait être un incitatif majeur à leur décision.»

Dès 11h30, les candidats à la course seront présents pour parler avec les personnes intéressées sur place. Le débat commencera à midi et se déroulera en deux parties. En premier lieu, il y aura des questions écrites par l'AGE UQTR et ensuite aura lieu une période de questions pour tous les participants dans la salle.

«Notre objectif premier c'est d'inciter les jeunes à faire leur choix. Si les candidats venaient se présenter devant les jeunes et répondait à leurs questions, ça pourrait être un incitatif majeur à leur décision.»

— Christine Ndanga, vice-présidente sociopolitique à l'AGE UQTR

Christine Ndanga attend entre 50 et 100 personnes au 1012 le 7 octobre prochain : «On publicise au maximum, des affiches sont installés aux quatre coins de l'université... On espère avoir une bonne participation». (L.G.)

PREMIÈRES RETROUVAILLES
INSTITUTIONNELLES DE L'UQTR

Les diplômés de 1969-1974 de retour sur le campus

LYSANNE
MARSEILLE
Actualités

Le samedi 26 septembre dernier avaient lieu les premières retrouvailles institutionnelles de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Pour l'occasion, plus de 300 anciens étudiants, ayant fréquenté l'université entre 1969 et 1974, se sont présentés. Plusieurs activités leur étaient proposées afin qu'ils puissent renouer avec le passé.

Une programmation complète était offerte pour les participants de l'activité des retrouvailles. D'abord, en matinée, les anciens étudiants ont pu visiter le centre-ville de Trois-Rivières et diner au Salon rouge de l'UQTR. Ensuite, en après-midi, une visite guidée du campus leur était réservée. D'ailleurs, plusieurs étaient étonnés des nombreux changements sur le campus suite à leur départ.

Pour terminer, un rassemblement festif avait lieu au pavillon Nérée-Beauchemin et des expositions de photos d'antan étaient sur place. De plus, les anciens étudiants avaient la possibilité de se faire

photographier avec la toge et le mortier, comme à la collation des grades.

Les organisateurs et les diplômés comblés

Malgré les nombreuses années qui les séparent de leur dernière rencontre, les anciens étudiants semblaient heureux du déroulement de leur journée. D'autant plus, les organisateurs de l'évènement étaient très satisfaits de la tenue de cette première édition des retrouvailles institutionnelles.

Plus de 300 anciens étudiants, ayant fréquenté l'université entre 1969 et 1974, se sont présentés à l'évènement des retrouvailles.

«Nous sommes très heureux de ce succès, d'autant plus que ce type d'évènement était une première pour notre université. Les commentaires recueillis auprès des diplômés présents sont excellents. Nous avons atteint nos objectifs, à la fois en termes de participation et de satisfaction. Nous comptons renouveler l'expérience l'an prochain avec l'organisation de retrouvailles visant d'autres cohortes de diplômés», commente Danielle St-Amand, directrice du Service du développement institutionnel.

CHOIX DE LA NOUVELLE TÊTE DIRIGEANTE DE L'UQTR

La communauté universitaire aimerait être considérée

Les procédures pour la nomination d'un nouveau recteur ou d'une nouvelle rectrice sont enclenchées à l'UQTR, mais l'entrée en poste ne se fera probablement pas avant 2016. Bien que les candidatures soient acceptées jusqu'au 28 septembre, la démarche pour la nomination est un long processus. Six personnes décideront de la nouvelle tête présidente, ce qui ne fait pas l'affaire de toute la communauté universitaire.

C'est le règlement général 11 sur le processus de consultation en vue de la désignation des chefs d'établissements qui définit les modalités du choix du recteur. Il relève donc du siège social de l'UQ. L'UQAM est la seule université du réseau qui est totalement responsable de l'embauche du recteur. L'université n'est pas assujettie au règlement numéro 11, ce qui donne au conseil d'administration la marge de manœuvre nécessaire pour l'embauche du recteur ou de la rectrice.

Même s'il y a une consultation auprès de la communauté universitaire, cette dernière n'est pas nécessairement prise en considération dans le choix de la personne. «Ne serait-il pas temps pour l'UQTR de revendiquer le statut d'université associée et ainsi choisir son recteur, émettre ses diplômes et signer librement des ententes avec des établissements d'enseignement et de recherche? Cela ne serait pas nécessairement l'assurance de meilleurs choix... mais au moins ces choix seraient les nôtres». Le président du Syndicat des professeur(e)s, Ismaïl Biskri, souhaite

que la communauté universitaire soit incluse dans la décision du nouveau recteur ou de la nouvelle rectrice, comme c'est le cas de l'UQAM présentement. Il s'est exprimé dans un texte dans Le Point d'ancrage, le journal interne des professeurs de l'UQTR, invitant ses membres à réfléchir à cette possibilité.

Le comité de sélection du nouveau recteur est composé de la présidente de l'Université du Québec, Sylvie Beauchamp, la présidente d'Essence conseil stratégie inc., Annie Tremblay, le directeur de l'École de technologie supérieure, Pierre R. Dumouchel, la présidente du conseil d'administration de l'UQTR, Francine Ruest-Jutras, une membre du conseil d'administration de l'UQTR, Éliane Moreau, ainsi que le secrétaire général de l'UQ, qui est présentement aussi recteur intérimaire de l'UQTR, André G. Roy. (L.G.)



André G. Roy, l'actuel recteur par intérim de l'UQTR.

Éditorial.

TOLÉRANCE ET DISCOURS IRRATIONNEL Le prix de la critique



SÉBASTIEN
F. GUERTIN
Éditorialiste

En 2005, un philosophe américain a publié un minuscule essai poétiquement intitulé *On Bullshit*. Celui-ci traitait de la présence accrue de discours irrationnel dans l'espace public, un an avant le début du règne conservateur à Ottawa.

Coïncidence?

Oui et non. Loin de moi l'idée de prétendre savoir ce que lisent les stratèges de M. Harper. Ceci étant dit, parler de communication instrumentalisée porte rapidement à l'esprit les stratégies de désinformation préconisées par le parti bleu foncé.

Pour illustrer ce de quoi je parle, discutons un brin du fameux niqab scandaleusement présent sur la tête d'une candidate à la citoyenneté.

Le message conservateur à ce sujet était que la dame devait retirer son voile intégral afin de pouvoir participer à la cérémonie où elle prêterait allégeance à cette chère reine d'Angleterre. Juste avant le déclenchement des élections, une directive ministérielle avait été émise en ce sens.

Or, la directive en question étant battue d'avance par une loi, deux instances juridiques majeures l'ont annulée et ont encouragé le gouvernement à discuter de la question au parlement. La réponse du ministre concerné? «Nous faisons appel en cours suprêmes, afin de défendre les valeurs canadiennes.»

Depuis ce jour, on nous dit qu'il est impérial d'empêcher l'assermentation à visage découvert «pour le respect des valeurs canadiennes». Si l'idée ne semble pas si mauvaise pour certains, n'oublions pas que ce n'est pas de cela dont il est question ici.

Un peu, quand même, mais plus comme prétexte.

Qui avait entendu parler de cette histoire de directive ministérielle avant? Ce que l'on se fait dire depuis des semaines, c'est que la cour d'appel du Canada a donné le feu vert à l'assermentation le visage caché.

Peu importe notre opinion sur le niqab, reste que: 1.Ce sur quoi la cour d'appel a statué, c'est sur un ordre ministériel mal réalisé. 2.Il y avait, avant, la possibilité d'être assermenté en privé afin que la dame puisse être à l'aise de se découvrir. 3.Ça arrive à un moment où les conservateurs ont de la difficulté à se démarquer dans la campagne électorale.

En fait, ce à quoi on assiste ici est un exemple typique de *wedge* politique, c'est-à-dire d'une stratégie visant à créer de toutes pièces une controverse qui polarise l'opinion publique. M. Harper, sachant que les libéraux et les néodémocrates allaient plaider la tolérance, le premier ministre sortant pouvait ainsi se distinguer en adoptant la ligne dure.

Assez répugnant comme stratégie, peu

importe notre position sur le niqab.

Pourquoi ça fonctionne? Parce que les gens ne critiquent pas, évidemment. Rares furent les acteurs publics qui ont démontré une réelle investigation de l'histoire avant de commenter. Par exemple, le NPD et les libéraux ont omis de dénoncer la tactique pour mieux se positionner «pour la tolérance». Et ne parlons pas de l'opportunisme du Bloc Québécois qui s'est fait ici l'allié des conservateurs, au lieu de ramener le débat vers quelque chose touchant aux intérêts québécois.

Cette histoire met en relief le défaut de pensée critique qui afflige nos concitoyens à l'heure actuelle, y compris la prétendue élite de notre société. Il m'apparaît désolant de constater à quel point il est maintenant aisé de dire n'importe quoi impunément.

N'importe qui en âge de voter devrait être en mesure de déceler un raisonnement aussi fautif que ce dont je parle ici. N'importe qui devrait avoir le réflexe de se demander si c'est vraiment toute l'histoire, face à des faits du genre. C'est d'autant plus vrai quand il est question d'universitaires.

«Rares furent les acteurs publics qui ont démontré une réelle investigation de l'histoire avant de commenter.»

En effet, même si de telles stratégies partisans regardent l'ensemble des citoyens, les gens les plus cultivés de la société devraient être les premiers à monter aux barricades pour dénoncer l'instrumentalisation des faits.

Or, nous apprenions récemment que notre université adorée allait, à compter de novembre, imposer un contrôle aux interventions publiques des enseignantes et enseignants.

Évidemment, la nouvelle directive exigeant de référer toute demande d'entrevue au service des communications semble plutôt logique pour qui garde en tête les tumultes des dernières années à la haute direction. Probablement que le but ici est d'unifier le message des représentants de l'UQTR afin d'éviter des mauvaises surprises sur la une du Nouvelliste.

Déplorons cependant la volonté de pensée unique qui ressort de cette idée. Peu importe l'instance, vouloir faire taire la critique à tout prix n'est jamais signe d'un milieu très sain.

De plus, il est évident qu'en bureaucratissant ainsi les prises de parole de nos enseignants sur la place publique, l'université et ceux-ci se coupent d'une visibilité importante. Finalement, c'est aussi toute la société qui en pâtit, étant donné que les experts non partisans ne peuvent ainsi plus apporter leur contribution à la délibération publique.

Les politiciens nous *bullshitent* et les intellectuels se font censurer. Tout semble ainsi concourir à rendre les gens plus imbéciles.

GALA DES PYTHAGORE 2015

Lorie Hamel, lauréate au prix Pythagore

Maquilleuse artistique et adepte du *bodypainting*, Lorie Hamel est l'une des sept lauréats qui ont reçu un Pythagore. Ce prix récompense les accomplissements de personnes remarquables. Les lauréats recevront leur prix lors d'un gala prestigieux, le jeudi 15 octobre prochain, à l'atrium C.E.U. de l'UQTR. Le nom de la soirée fait bien sûr référence au philosophe et mathématicien de la Grèce antique.

Passion pour le *bodypainting*

Titulaire d'un baccalauréat en Art de l'UQTR en 2011, c'est à l'université qu'elle a décidé de réaliser des maquillages fantaisistes pour les enfants. Avec cet emploi étudiant, Lorie a découvert sa passion pour le maquillage. Son talent s'est développé et elle a fini par explorer ce don sur la totalité du corps: elle réalise son premier *bodypainting* en 2009. Selon la maquilleuse, «il faut avoir le coup de pinceau et la rapidité». En effet, le modèle n'est présent qu'un temps limité et l'on ne peut bien sûr pas recommencer. C'est de «l'art impulsif» et chaque coup de pinceau est unique. Pendant son cursus universitaire, elle a suivi un cours avec Alex Hansen. Il lui a conseillé de

participer à des compétitions internationales. Lorie Hamel rafle alors toutes les premières places.

«J'ai une carrière qui va très bien»

Quatre ans après la fin de ses études, les contrats s'accumulent pour Lorie Hamel. Elle participe actuellement à un tournage pour un film d'horreur où elle réalise des maquillages d'effets spéciaux. Elle travaille dans tous les domaines, comme les festivals, les tournages de films et de vidéoclips, ou encore, dans le haut de gamme. Elle participe d'ailleurs à la *fashion week* de Shanghai. Elle a créé, entre autres, un *bodypainting* pour le film *Immortals* de Tarsem Sigh. Son métier la fait voyager à travers le monde: elle a travaillé autant en Europe qu'aux États-Unis.

Ses différentes compétitions l'ont également amenée aux quatre coins de la planète. En 2010, elle gagne la troisième place mondiale lors du World Bodypainting Festival, en Autriche. La ville autrichienne de Pörschach devient chaque été la capitale de la peinture corporelle et il s'agit de l'un des plus grands événements de ce genre au monde.

Cette troisième place représente pour elle «une belle reconnaissance» qui l'a beaucoup encouragée



PHOTO: JEAN SÉBASTIEN ST-PIERRE

Maquilleuse artistique et adepte du *bodypainting*, Lorie Hamel est l'une des sept lauréats qui ont reçu un Pythagore.

à participer à d'autres compétitions. D'ailleurs, l'année dernière, elle a remporté le premier prix en *facepainting*, dans la catégorie effets spéciaux, au même festival. Lorie a gagné également la première place lors du NZ Body Art Awards, en Nouvelle-Zélande, qui est une compétition reconnue pour la discipline des effets spéciaux. Ses œuvres sont d'ailleurs publiées dans *The art of bodypainting*.

Prix Pythagore: «Super honneur»

Les lauréats sont choisis en raison de leurs réalisations professionnelles, de la reconnaissance de leurs pairs, de leur implication dans la communauté ainsi que des liens qu'ils conservent avec

l'UQTR. Pour Lorie, il s'agit d'«une belle surprise, je ne savais même pas que j'étais nominée». Ce prix récompense les plus beaux parcours, les personnes à la carrière accomplie. Le comité de sélection est composé, entre autres, de Marie-Chantal Denis, présidente de l'Association des diplômées et diplômés de l'UQTR, de Robert W. Mantha, Yves Lacroix, Yvon Laplante, Daniel Milot, André St-Onge et Sylvain Toutant, lauréat Pythagore 2013. Lorie est impatiente d'assister à cette remise de prix: «Je ne sais pas comment la soirée va se dérouler, mais j'ai vraiment hâte». L'entrée au gala, incluant cocktail et repas, est au cout de 125\$. À ce jour, une trentaine de diplômés ont reçu un Pythagore. (G.L.B.)

MATIN

Vous souhaitez démarrer la journée du bon pied?

La Chasse Galerie vous offre le meilleur café équitable qui soit en plus d'une grande variété de viennoiseries.

MIDI

Un petit creux à l'heure du dîner?

Des boîtes à lunch de chez Le Buck sont disponibles ainsi qu'un four à panini libre-service. Des croustilles, crudités et/ou fruits, au choix, sont offerts en complément.

SOIR

Intéressé(e) à participer à la vie étudiante du campus?

Participez aux soirées thématiques de la Chasse Galerie (improvisation, karaoké, 5 à 7) De plus, des activités de financement sont possibles pour toutes les associations étudiantes de l'UQTR. Renseignez-vous auprès du gérant de la Chasse Galerie pour plus de détails.

HAUSSE DES INSCRIPTIONS POUR LE TRIMESTRE D'AUTOMNE

Les cycles supérieurs connaissent l'augmentation la plus significative

Encore cette année, le nombre d'inscriptions au trimestre d'automne de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) a augmenté. Cette hausse est importante notamment aux cycles supérieurs.

La hausse des inscriptions est moins importante aux études de premier cycle qui connaissent néanmoins une augmentation de 0,20%. L'augmentation est plus importante au doctorat avec une hausse de 2,51%, mais c'est réellement à la maîtrise que la montée des inscriptions est la plus significative avec une hausse de 3,63% comparativement à l'an dernier.

Cette croissance de popularité étudiante à tous les cycles d'études mène le nombre d'étudiants à 14 285 pour la session actuelle. De ce nombre, 8613 étudiants sont inscrits à temps plein, une hausse de 1,45%, et 5672 à temps partiel, une diminution de 0,44% en comparaison à l'an dernier. Ce nombre pourrait augmenter d'ici la fin du trimestre, dû à l'inscription toujours possible dans certains programmes.

L'UQTR affiche aussi une forte augmentation des inscriptions d'étudiants internationaux (comprenant

les étudiants en programme d'échange international), ceux-ci provenant d'une cinquantaine de pays différents. Avec 908 inscriptions pour le trimestre automnal, l'université connaît une hausse s'élevant à 14,9%.

Une augmentation des étudiants français inscrits dans un programme de premier cycle a été notée malgré la hausse des frais de scolarité annuelle ayant passé de 2300\$ à 6650\$. 54 nouveaux étudiants proviennent de la France cette année, comparativement à 46 l'an dernier. À noter que cette augmentation des frais de scolarité ne s'applique qu'aux nouveaux étudiants français inscrits au premier cycle, les Français inscrits depuis le trimestre d'hiver 2015 ayant un droit acquis sous certaines conditions de terminer leurs études au même prix que les étudiants québécois.

Comme chaque année, l'UQTR tiendra une Journée portes ouvertes qui permettra aux futurs étudiants, aux curieux et aux visiteurs de venir voir les installations et de découvrir la vie sur le campus. Ils pourront aussi en apprendre davantage sur les nombreuses formations offertes à l'UQTR, tout en ayant la possibilité d'entrer en contact avec les étudiants et le personnel. L'évènement aura lieu le samedi 7 novembre prochain, de 11h à 16h. (N.T.)

DISCOURS DE LA RENTRÉE 2015

André G. Roy fait le bilan

Le 24 septembre dernier, André G. Roy, recteur par intérim, ainsi que les membres de la haute direction de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) se sont présentés devant la communauté universitaire pour le traditionnel discours de la rentrée.

C'est lors de cette rencontre que se fait le bilan des derniers mois et que sont exposés les enjeux et dossiers à venir pour la prochaine année. Le recteur par intérim a d'ailleurs profité de l'occasion pour rappeler la nature intérimaire de son rôle, consistant surtout à préparer le terrain pour le recteur qui sera choisi.

Parmi les dossiers des derniers mois, André G. Roy a notamment parlé des auditions de la Commission parlementaire de la culture et de l'éducation, des résultats financiers de l'année dernière adoptés par le conseil d'administration lors de sa réunion quelques jours plus tôt, de la réponse positive du plan d'action proposé par l'UQTR suite aux recommandations du Vérificateur général du Québec (VGQ), et de l'avancement positif des travaux à Drummondville sur le site du nouveau campus.

André G. Roy a aussi mentionné que c'est lors de la réunion du conseil d'administration du 2 novembre prochain que sera adopté le Plan stratégique 2015-2020, dossier qui sera d'ailleurs à suivre dans la prochaine année. Outre cela, d'autres dossiers seront prioritaires pour l'année qui débute,

comme les mesures à mettre en place suite au plan d'action présenté au VGQ et la création d'un forum des partenaires.

C'est surtout le contexte budgétaire qui sera le réel défi de l'UQTR cette année en raison des compressions cumulatives auxquelles les universités québécoises sont soumises. Des solutions inventives devront être trouvées pour relever ce défi et le recteur par intérim soulignait l'importance de la contribution et de la mobilisation de l'ensemble des membres de la communauté universitaire pour y parvenir.

C'est surtout le contexte budgétaire qui sera le réel défi de l'UQTR cette année en raison des compressions cumulatives auxquelles les universités québécoises sont soumises.

André G. Roy rappelait l'importance de remplir pleinement les missions universitaires d'enseignement, de recherche et de service à la collectivité, et, en ce sens, l'automne amène son lot de bonnes nouvelles. Celles-ci comprennent la création en cours de nouveaux programmes, l'ouverture de l'École de gestion et l'arrivée d'importantes subventions de recherche pour les professeurs, celles-ci s'élevant à un total de 21,6 millions de dollars au cours de la dernière année. (N.T.)

LANCEMENT DU LIVRE D'OPTION NATIONALE

«Le livre qui fait dire oui»

Le jeudi 24 septembre dernier, au bar le Trèfle, avait lieu le lancement du livre *Le livre qui fait dire oui* par le parti politique provinciale, Option nationale. Le bar situé au centre-ville était rempli de partisans qui ont soif d'indépendance et qui appuient par le fait même le Bloc québécois en vue des prochaines élections fédérales.

Lancé le 13 septembre dernier, *Le livre qui fait dire oui* a comme unique but de convaincre les indécis de voter pour un Québec souverain. Le chef du parti Option nationale, Sol Zanetti, explique que cet ouvrage vise à renouveler l'argumentaire relatif à la souveraineté. Cet ouvrage, au prix de 5\$ et financé en grande partie par des indépendantistes, était en vente à cette soirée qui avait la formule d'un 5 à 7. Très illustre, Sol s'exprime: «Il faut laisser tomber le conditionnel, et parler au

futur.» Il vise d'ailleurs un Québec souverain pour 2018.

12 000 copies distribuées gratuitement

Étant donné que ce livre a comme visée première de relancer un débat autour de la question de l'indépendance du Québec, 12 000 copies seront distribuées gratuitement aux gens qui restent indécis en ce qui concerne ce projet.

Apparition du Bloc québécois au 5 à 7

Cette soirée avait comme but de lancer le livre du parti politique provinciale, mais trois représentants du Bloc québécois ont tout de même pris la parole. C'est en manifestant leur envie d'un Québec souverain et en appuyant le lancement du livre de Sol Zanetti qu'ils ont profité de l'occasion pour faire valoir leur candidature en vue des élections fédérales qui se tiendront le 19 octobre prochain. (L.M.)



Service d'aide linguistique
Révision/Correction Traduction Aide à la rédaction

CHANTAL GAGNON

info.sal.cg@gmail.com
www.facebook.com/serviceaidelinguistique
http://chantalrgagnon.wix.com/servicelinguistique

L'ACTUALITÉ DÉMYSTIFIÉE

L'histoire sans fin



MARIE-ODILE RICHARD
Chroniqueuse

Le temps sent le début de l'automne au Canada, mais sent la mort en Syrie. Pays ravagé par la guerre civile depuis 2011, il fait de moins en moins bon y vivre. À ce jour, plus de quatre millions de Syriens ont fui leur pays pour trouver refuge ailleurs dans le monde. Cet ailleurs a été, pour certains, le Canada.

Une certaine fierté s'empare de mon cœur lorsque je pense à ces vies sauvées et à ces familles qui n'ont pas eu à être déchirées. Lorsque j'y pense, je regagne un peu foi en l'humanité.

Pour quelques minutes à peine.

Montée du racisme

Je n'ai guère le temps de profiter longtemps de ce regain de confiance avant que la mauvaise habitude d'ouvrir ma page Facebook ne me le fasse perdre. Ce matin encore, je voyais un nouveau groupe s'être formé pour revendiquer le droit de porter une cagoule pour aller voter «parce que, t'sais, c'est la même affaire qu'un niqab».

À l'ère des réseaux sociaux, l'ignorance règne en maître. J'ai vu un ami d'enfance partager une image sur laquelle on pouvait lire: «Protéger son pays d'une invasion n'est pas du racisme ni de la xénophobie mais du patriotisme!!! AGIR ENSEMBLE». Si je n'avais pas été aussi choquée, j'aurais probablement ri de l'absurdité. Qui est-il pour se réclamer patriote? Comment un peuple aussi décimé que les Syriens peut-il orchestrer l'invasion du Canada?

Ça me rappelle une histoire. Une histoire que j'ai lue il y a longtemps. La petite histoire du paquebot Saint-Louis.

Une phrase bien simple pourrait facilement régler tous nos problèmes liés au racisme: «La liberté des uns finit là où la liberté des autres commence.»

Petite histoire d'un bateau de réfugiés

Le 13 mai 1939, le paquebot Saint-Louis quitte l'Allemagne de plus en plus nazie avec, à son bord, 937 passagers dont la plupart sont des juifs allemands fuyant leur pays. Ces derniers ont dû accumuler à la sueur de leur front la somme nécessaire pour s'offrir une place dans ce bateau menant en Amérique où, leur disait-on, ils seraient en sécurité.

Si les nazis ont permis au bateau de quitter le port en destination de Cuba, c'était essentiellement à des fins de propagande. Ils voulaient montrer au monde entier que les Juifs avaient le droit d'émigrer là où ils le désiraient.

Une fois à destination, toutefois, les

passagers se virent refuser l'entrée à Cuba pour des raisons principalement financières. Forcé de prendre rapidement une décision, le capitaine du bateau tenta de convaincre le président des États-Unis, Roosevelt, d'accueillir les réfugiés juifs. S'il montra d'abord une volonté modeste, l'opposition des démocrates lui fit rapidement changer d'avis et il interdit l'entrée en ses terres au Saint-Louis.

Le Canada ne donna pas une réponse plus favorable et le capitaine du bateau ne put faire autrement que de repartir en direction de l'Allemagne condamnant, de fait, la plupart de ses passagers à mourir dans les camps de concentration.

Une histoire qui se répète

Sommes-nous prêts à commettre les mêmes erreurs que dans le passé? Sommes-nous prêts à condamner des innocents par ignorance et crainte absurde qu'ils sont venus nous envahir?

Sommes-nous prêts à commettre les mêmes erreurs que dans le passé? Sommes-nous prêts à condamner des innocents par ignorance et crainte absurde qu'ils sont venus nous envahir?

La différence fait peur. Je peux le comprendre. Les Syriens ont une culture, une religion et même une vision du monde différente de la nôtre. Est-ce pour autant qu'ils ne pourraient enrichir notre culture et notre pays si nous leur en donnons la possibilité?

Le Québec contemporain est un héritage de la Révolution tranquille qui nous a permis de nous émanciper de la religion. N'est-il pas de notre devoir d'aider les peuples venus d'ailleurs d'en faire de même.

Bien sûr, le Québec ne peut se permettre d'accueillir à bras ouverts un nombre illimité de réfugiés, ne serait-ce que pour des questions économiques. Toutefois, il est de notre devoir de faire notre part, non seulement dans le sauvetage de milliers de familles, mais aussi vers l'obtention d'un monde meilleur où les Hommes sont libres de croire en ce qu'ils veulent et de prier Dieu, Allah, Bouddha ou le *Rock'n Roll* si ça leur chante.

Principe de liberté et d'égalité

Comme c'est le cas dans beaucoup de débats de société, le gros bon sens semble être mis de côté. Depuis quand est-ce négatif d'aider son prochain? Plus largement, le racisme ne se limite pas aux Syriens. Trop souvent, j'entends que telle prière n'a pas lieu d'être, que tel objet ne devrait pas être vu en public, que tous les migrants du monde devraient s'adapter à leur pays d'accueil.

Une phrase bien simple pourrait facilement régler tous nos problèmes liés au racisme: «La liberté des uns finit là où la liberté des autres commence.» Si la simplicité de la solution est désarmante, je doute malheureusement de notre capacité à l'appliquer. Toutefois, je vous en supplie, prouvez-moi le contraire.



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Il est possible de réagir à leurs propos sur zonecampus.ca.

«ENTRE LES DEUX PÔLES»

La nostalgie: retour vers le futur



KEVIN GAUDREULT
Chroniqueur

La nostalgie est une émotion sociale et complexe, entourée de diverses émotions variées. Dans la vie, les émotions ne sont pas négatives ou positives en elles-mêmes. Elles font partie de l'existence humaine. Toutefois, la nostalgie est généralement plutôt décrite par les personnes comme un mélange d'émotions «agréables» et «moins désirables» pour chaque individu. Ceci est un critère établissant la différence entre un bon souvenir ou, au contraire, un mauvais souvenir raconté. Pour certains, la nostalgie est surtout vécue avec plaisir, alors que pour d'autres, c'est plutôt une émotion à «éviter».

Le temps fait partie de la vie. Il est impossible de le modifier, de l'arrêter ou d'y voyager physiquement. Cependant, il est possible de le revisiter d'une certaine façon. Dans le langage populaire, la nostalgie est fréquemment associée aux émotions, comme la tristesse, l'ennui ou les regrets. Ceci peut être vrai dans certaines situations, car plusieurs études ont trouvé qu'il pouvait y avoir des effets

indésirables liés à la nostalgie, comme dans le mal du pays lorsqu'il y a une absence de continuité entre deux temps: passé et présent.

Mais, d'un autre côté, il y a également des recherches récentes aux États-Unis qui démontrent que la nostalgie temporelle a la capacité de servir de ressources d'adaptation face à l'adversité et de favoriser l'équilibre psychologique. Ceci est le cas au cœur de situations impliquant l'ennui ou la peur face à la mort, puisque la nostalgie peut devenir un facteur d'équilibre dans des moments de crise. (Routledge, Wildschut, Sedikides, & Juhl, 2013)

Pourquoi la nostalgie peut-elle avoir des effets bénéfiques sur la santé psychologique dans certaines situations? Sa capacité d'améliorer l'impression de continuité de l'identité chez l'individu en est un exemple significatif et non négligeable. Puisque ce type de souvenir comprend, la plupart du temps, le sujet lui-même ainsi que des sources de l'entourage (ex.: personnes, lieux, choses, etc.), l'histoire nostalgique consiste à connecter immédiatement avec un sentiment relié à cette période précise.

L'impression de lien entre le passé et le présent influence la manière de vivre et de ressentir la nostalgie. Si un individu croit qu'il y a une brisure importante concernant un sujet le rendant nostalgique parce que l'étape de vie en question n'a pas été complétée dans son histoire, il y a des risques que la nostalgie s'accompagne par exemple d'émotions qui s'apparentent à de l'impuissance ou de l'ennui

lorsqu'il évoque le sujet.

Dans un scénario bien différent, prenez le cas d'une personne vivant une nostalgie pour quelque chose en particulier, mais ayant le sentiment que cette dernière fait partie de qui elle est comme personne dans le moment présent. Dans le même sens, elle mentionne qu'elle a un lien intact sans coupure avec l'évènement, la personne ou l'objet, et qu'elle peut «y avoir accès». L'impression de continuité temporelle est ici présente et peut susciter des émotions bien différentes que dans l'exemple précédent. En prenant en considération ces éléments, l'individu est davantage sujet à vivre une nostalgie accompagnée en grande partie de bonheur et de fébrilité, ou d'autres émotions décrites comme étant plaisantes par celui-ci. Puisqu'il ne s'agit pas d'une émotion simple dans ce cas, il peut également y avoir présence d'émotions moins désirables. Cependant, elles prendront moins de place et ne seront pas vraiment représentatives de ce qui est décrit dans l'expérience globale de la personne.

L'impression de lien entre le passé et le présent influence la manière de vivre et de ressentir la nostalgie.

Il peut y avoir, dans certaines situations, des effets nuisibles sur la santé psychologique causés par la nostalgie, en raison d'un blocage dans l'évolution de la personne vers de la nouveauté. À un degré trop

élevé de nostalgie, il y a des gens dans l'entourage qui peuvent dire que cet état amène la personne à «vivre dans le passé». Dans ce cas, il est possible de se questionner à propos de l'effet de la nostalgie sur l'entourage. Possiblement qu'elle ne serait pas toujours une émotion prosociale et n'encouragerait pas les autres à se rapprocher d'une personne vivant trop de nostalgie dans sa vie au quotidien.

Ceci est un élément significatif à prendre en compte lorsqu'il est temps de voir l'impact de la nostalgie (bienfaits ou effets néfastes). L'être humain est généralement davantage fait pour aller vers l'avant, cheminer vers de nouvelles expériences et démontrer une certaine ouverture face à ce qui l'entoure. Dans le cas où une personne ne cesse de comparer les choses au passé en se disant que «les choses étaient bien mieux qu'elles le sont présentement», il y a moins de possibilités de se diriger vers une adaptation saine à l'environnement (à long terme) si elle est généralisée. Alors que dans le cas où une personne se dit que ses souvenirs nostalgiques lui servent de points de repère afin de se rappeler d'où elle vient et qui elle est maintenant... cela peut lui servir à un certain degré à renforcer son estime.

À partir d'une impression de continuité et d'un sentiment d'appartenance qui sont reliés aux souvenirs, la nostalgie peut servir de source pour déclencher des rapprochements sociaux. Par exemple, des retrouvailles avec des personnes ou endroits connus.

QU'EST-CE QU'UN ÊTRE HUMAIN?

Un athée?

NORMAND LECLERC
Chroniqueur de l'Université du troisième âge

Recommandation aux croyants. Une telle chronique ne peut que faire monter votre pression... ou pire: vous donner des boutons. Ne la lisez pas.

90% DE CROYANTS? 50%? Selon les sondages (l'attitude de l'intervieweur, la formulation des questions, l'échantillonnage, le lieu), le pourcentage de croyants varie énormément. Il faut dire que, voilà encore peu de temps, l'athée était innommable. Ce qui s'explique par le principe: «Ce sont les vainqueurs qui écrivent l'histoire.» Qui l'a emporté dans la civilisation occidentale? L'Église. Elle a disposé des pleins pouvoirs religieux, politiques, de censure, pendant près de 2 000 ans. Elle a tout mis en œuvre pour nous tenir éloignés de l'athéisme. Une confirmation? Une étude sociologique récente, aux États-Unis, demandait quelle attitude les gens avaient vis-à-vis différents groupes sociaux. Les athées furent cotés au plus bas de l'échelle des malaimés, plus bas que les musulmans, les homos, ou les immigrés. Ceci dit, peut-être que les gens répondent ainsi par hypocrisie, pour se conformer à leur environnement social? Quoi qu'il en soit, du moment qu'une

personne commence à réfléchir par elle-même, l'athéisme n'est pas loin. L'athéisme sera une phase pour devenir plus autonome, plus libre, plus adulte. Bref, l'athéisme sera une valeur transitoire, mais importante, pour l'évolution de l'humanité.

À quoi les gens croient-ils?

Les gens qui se pensent croyants le sont-ils réellement? N'est-ce pas une illusion? Ne connaissant ni la théologie, ni l'exégèse, ils se pensent chrétiens parce qu'ils en ont entendu parler à la maison, à l'école. De ce qu'ils ont appris, ils en prennent et ils en laissent. Ils croient en tel dogme, non en tel autre, sans se douter qu'en faisant cela, ils ne sont pas de vrais catholiques. Quelqu'un qui s'y connaît mieux ne peut faire pareille erreur. Tout repose sur l'infaillibilité de l'Église et de la Bible. Un seul dogme mis de côté fait de ce supposé croyant un hérétique... comme s'il n'en croyait aucun. Qui, aujourd'hui, croit à la virginité de Marie? Qui, ayant vu un cadavre en putréfaction, peut croire à la résurrection des corps? Décidément, nous pouvons nous demander, avec le curé Meslier (18^e siècle): «Aujourd'hui, les hommes croient-ils réellement à toutes ces sornettes? Ne jouent-ils pas une comédie?»

Tous les chemins mènent à l'athéisme

Qu'il s'agisse des prêtres pédophiles et surtout de la réaction de la hiérarchie à ces pervers,

l'étude comparative des religions, celle de la Bible, des dogmes, de l'histoire de la papauté, de l'Église, tout mène à l'athéisme. L'Église a perverti la raison, la morale... Elle nous a fait croire que ce qui est bon est mauvais, que ce qui est beau est laid, que ce qui est naturel est contre nature, que ce qui est raisonnable est folie. De plus, croire en Dieu signifie renoncer à la raison, à la liberté, à la justice. Malgré cela, la raison est assez puissante pour ruiner la foi... et assez forte pour la remplacer. C'est elle qui élaborera une construction de l'explication du monde. Et si nous nous décidions à réfléchir?

Athéisme; point d'arrivée ou de départ?

Pendant 1 400 ans, de Théodose à la Révolution française, l'Église a refusé toute expression d'athéisme sous peine de mort. On considérait l'athée comme un fléau social, c'est-à-dire quelqu'un qui brisait le tissu social. Et qui l'Église considérait-elle comme athée? Ce pouvait être quelqu'un qui n'acceptait pas un de ses dogmes, un protestant, un musulman. Qu'en est-il réellement de l'athée? C'est celui qui dit: «Il n'y a pas de Dieu!» Mais soyons conscients que, si la vague de l'incroyance est irrésistible, elle ne constitue pas une fin en soi, mais une première étape... de façon à démolir le système de la foi. Une deuxième étape est indispensable pour rebâtir un système

viable dans lequel les gens pourront être heureux.

De l'enfance à la maturité

Autrement dit : de la religion à la philo. Il est vrai que la religion correspond à une première mise en ordre du réel, une première organisation mentale de l'univers, mais elle constitue une étape infantile. Un jour, l'Église et ses mythes ne répondent plus au besoin de comprendre des humains. Nous avons besoin de plus de cohérence. La philo fera passer du surnaturel au naturel. Mais la nouvelle façon de voir le monde n'est pas totale et instantanée. Elle fait tranquillement son chemin dans des cerveaux replis des anciens mythes et peut prendre des siècles. En fait, cette étape a débuté au 16^e siècle. Le changement est quand même radical: un philosophe refuse tout dogmatisme. Il pense que toute expérience humaine, toute la vie, tout l'univers sont susceptibles d'être pensés, remis en question, évalués, compris... Et c'en est fini des dogmes. Alors, quelles différences cela fait-il de croire ou pas? 2 exemples. Un croyant sera toujours un enfant de Dieu, un pantin de la religion (quelqu'un qui pose des actions, non en fonction du bon sens, ou de ses besoins, mais en fonction des dogmes de l'Église). De plus, pour un croyant, le bonheur est reporté dans l'au-delà, tandis que pour un philosophe, le bonheur se vit ici maintenant.

L'ART DE MONTER UNE MAYONNAISE ET AUTRES PROPOS COMESTIBLES

S'emparer de sa ville



KRISTINA
MONFETTE-
FORTIN
Chroniqueuse

Les feuilles d'automne tombent, mais la campagne électorale demeure. Les candidats ont-ils épuisé leur lot de syllogismes, de fausses controverses et de jingles accrocheurs? Le suspense reste entier! C'est à se demander si tout cela ne se terminera jamais à l'image du téléroman *L'Auberge du chien noir* qui agonise sur les ondes de Radio-Canada. Vous comprendrez que le contexte actuel me plonge dans un état de morosité.

Lorsque je regarde à plus petite échelle, la situation ne paraît guère plus reluisante. En effet, combien de fois ai-je entendu des quidams ou des connaissances se plaindre de la condition de Trois-Rivières au point de me désoler moi-même de ma ville? Hausse du taux de chômage, population vieillissante, rapport peu flatteur de la Vérificatrice générale, et j'en passe. Dès lors que l'on s'informe de l'actualité trifluvienne, une statistique défavorable semble surgir pour entraver un éventuel bilan positif

de notre ville. Afin de contrecarrer cette tendance à récriminer Trois-Rivières, je me suis lancé le défi de trouver des initiatives aptes à redorer le blason de la ville.

Des parcs comestibles

Tout dernièrement, alors que je profitais d'une dernière balade à vélo avant l'hiver, je suis arrivée par hasard face au jardin communautaire Christophe-Crevier. Cet îlot de verdure, version miniature du jardin d'Éden perdu entre un parc industriel et un quartier résidentiel, se dressait devant moi et m'offrait une vision des plus inusitées: arbres fruitiers, maïs, aubergines, tomates, etc. Bref, imaginez une corne d'abondance, mais juste avant la récolte. La ville de Trois-Rivières recense neuf de ces jardins communautaires qui permettent au citoyen des différents secteurs de se réapproprier leur quartier et de s'initier à l'agriculture urbaine.

En plus de produire des denrées alimentaires, ces jardins revitalisent et embellissent considérablement des zones laissées vacantes. En partenariat avec le Centre régional de l'environnement de la Mauricie (CRE), des bénévoles ont procédé à la plantation d'arbres fruitiers et d'arbres à noix afin, entre autres, d'atténuer les effets des îlots de chaleur en régénérant la faune urbaine. Ce genre de projet est d'autant plus à propos que l'étalement urbain crée des déserts alimentaires où la voiture devient un

impératif pour s'approvisionner. Les marchés et les épiceries s'éloignent des lieux de résidence et le transport en commun ne répond pas toujours aux besoins. Ces jardins communautaires offrent une vision alternative à ses membres, soit un moyen économique de se nourrir qui encourage la diversité et la souveraineté alimentaires.

Les tomates à Henri

Mon grand-père cultivait sans doute les meilleures tomates de Saint-Pierre-les-Becquets. C'est peu dire lorsque l'on sait que ce petit village de la rive sud bénéficie d'une réputation légendaire pour la production de ce fruit, en fait foi son célèbre festival de la tomate (Fête Familiale Tomates et Délices). Tandis que je me prépare pour une session intensive de mise en conserve, je repense aux nombreuses anecdotes dont ma mère m'a abreuvée au sujet de l'époque révolue où elle accompagnait ses parents au marché aux denrées de Trois-Rivières. Ce marché qui se situait près de l'actuelle gare d'autobus accueillait divers producteurs agricoles dans les années 1960.

Aujourd'hui, l'âge d'or de ce marché public semble révolu. Néanmoins, certains Gaulois résistent à l'air du temps et y tiennent encore un kiosque. Le mercredi, la ferme La Chouette Lapone déballe son étalage de fruits et légumes biologiques. Les abonnés de la ferme viennent récupérer leur

panier de la semaine, les travailleurs du centre-ville s'y arrêtent pour acheter des provisions pour le souper. Ces quelques résistants colorent ainsi le paysage de la gare qui a perdu en vitalité en étant graduellement délaissée par les commerçants.

Bien que la Société de développement commercial de Trois-Rivières ait entamé des démarches auprès de ses collaborateurs en 2012-2013 pour développer un marché public, le projet a été abandonné. Trop d'écueils, dont un manque de financement, ont empêché cette idée de se concrétiser. Reste à savoir si d'autres maraichers et artisans locaux se joindront malgré tout aux résistants pour graduellement redonner vie à ce lieu emblématique. Je l'espère.

D'une rive à l'autre

Pour ceux qui aimeraient compléter leur achat fait au marché aux denrées tout en se mettant en forme, il existe des navettes fluviales qui relient Trois-Rivières et Sainte-Angèle-de-Laval (Bécancour) durant les mois de juillet et d'août. Ces navettes transportent les passagers (et les cyclistes) pour un coût de 7\$ aller-retour. (www.tourismebecancour.com) Arrivé à destination, il vous suffira d'enfourcher votre vélo, prendre la Route verte jusqu'au marché Godefroy et encourager les producteurs locaux, dont la Tomaterie de Saint-Pierre-les-Becquets. Même si mon grand-père n'est plus de ce monde, les tomates de Saint-Pierre demeurent les meilleures...

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Perspectives et bilan de cette 42^e élection fédérale

JEAN-FRANÇOIS
VEILLEUX
Chroniqueur

Ceci est ma dernière chronique à paraître avant les résultats électoraux du 19 octobre prochain. J'ai choisi de dresser un portrait général des divers chefs des partis politiques sur la scène fédérale pour mieux en saisir les enjeux.

Parti conservateur du Canada (PCC)

Points forts: Misant sur la sécurité des citoyens, la répression excessive des criminels et la peur du terrorisme, Harper sait rallier non seulement les forces de la droite religieuse canadienne, mais également tous les Anglo-Canadiens de l'Ouest qui aiment bien mettre à genoux ses minorités nationales, la face dans le pétrole, qu'elles soient francophones ou amérindiennes. Ses interventions militaires sur la planète (Afghanistan, Ukraine, Syrie, Irak) lui donnent l'image d'un puissant qui sait agir pour la «paix» et le «bien» du monde.

Points faibles: Après avoir enligné le Canada sur la politique étrangère des États-Unis, l'usure de neuf ans de dictature a gangrené les troupes conservatrices (scandale du Sénat, appui inconditionnel à Israël, contrats militaires exagérés). Si vous êtes un scientifique, un étudiant, un chômeur, un syndicaliste, un employé de l'État, un autochtone, un environnementaliste, un pacifiste, un immigré, un producteur fromager, etc., vous aurez sans doute de la réticence à voter pour Stephen Harper. Même l'Alliance de la fonction publique du Canada fait

campagne sur le thème «stoppons l'hémorragie», ce qui témoigne bien de l'urgence de mettre à la porte ce gouvernement rétrograde, militariste et tyrannique.

Nouveau Parti démocratique (NPD)

Points forts: Barbu et très charismatique, le chef néo-démocrate est l'alternative la plus probable au gouvernement Harper. Naviguant sur un bateau dont le capitaine est subitement décédé à l'été 2011, Mulcair défend une vision progressiste du Canada (réforme du scrutin, abolition de la loi antiterroriste, commission d'enquête sur les femmes autochtones, etc.).

De plus, la fameuse déclaration de Sherbrooke (2005) du NPD, réaffirmant la légitimité de 50% plus un pour le prochain référendum sur l'indépendance du Québec, permet à «Tom» de marquer des points sur l'aspect démocratique des relations provinciales/fédérales.

Points faibles: La carrière de Thomas Mulcair s'est édifiée contre le Québec français. D'abord comme avocat d'Alliance Québec dès 1983 pour combattre la loi 101, sur la ligne de front dans le camp du NON lors des deux référendums, et devenu député libéral en 1994 puis ministre sous Jean Charest, il a même hésité entre le PLC et le PCC en 2007. Ayant affirmé son appui aux mesures d'austérité de Margareth Thatcher, rappelons que Mulcair a appuyé clairement les libéraux de Philippe Couillard lors de l'élection d'avril 2014...

Bref, Mulcair aura beaucoup de mal à démontrer qu'il défend le Québec, notamment lorsqu'on regarde l'absence du NPD dans certains dossiers majeurs: que ce soit le scandale du pont Champlain ou lorsque le chantier maritime Davie n'a rien reçu du contrat fédéral de 33 milliards de dollars,

Thomas a déclaré que c'était «un grand jour pour le Canada»! Il aura beaucoup à faire pour convaincre les nationalistes et les indépendantistes du Québec.

Parti libéral du Canada (PLC)

Points forts: Stimulé et soutenu par l'ombre de son père en tant qu'ancien premier ministre, à l'instar de George W. Bush, Justin Trudeau est le personnage politique le plus esthétique. Il suffit de visionner le documentaire *God Save Justin Trudeau* (2014) pour s'en apercevoir. Ayant reçu l'appui public de la première ministre de l'Ontario, le PLC semble s'être enfin débarrassé de l'étiquette de corruption qu'il trainait depuis le Scandale des commandites.

Mulcair aura beaucoup de mal à démontrer qu'il défend le Québec.

Points faibles: Dénoncé pour l'ambiguïté de ses positions et son inexpérience à la Chambre des communes d'Ottawa (son taux d'absence est l'un des plus hauts parmi les députés), Trudeau privilégie une politique-spectacle qui évacue au maximum le contenu politique afin de miser sur sa famille ou la défense acharnée du multiculturalisme de son père, qui traîne d'ailleurs tout un héritage anti-Québec (loi des mesures de guerre en octobre 1970, rapatriement de la Constitution en 1982, acharnement contre le mouvement souverainiste).

Parti vert du Canada (PVC)

Points forts: Contre l'oléoduc et le pétrole sale comme solution de l'avenir énergétique du Canada, le PVC défend également quelques enjeux sociaux tels que la légalisation de la marijuana. Sa chef est également la seule femme à la tête d'un

parti politique au fédéral.

Points faibles: Miser sur un seul cheval de bataille, l'environnement, fait en sorte que le parti perd parfois de la crédibilité pour gérer d'autres conflits ou dossiers importants. À l'échelle du pays, le parti doit encore faire ses preuves. Par exemple, lors de l'élection du 2 mai 2011, 889 788 électeurs ont choisi le BQ, au Québec seulement, alors que le PVC a recueilli à peine 576 221 voix dans tout le Canada. De plus, vénérant le mondialisme ou une certaine priorité à l'écologie au-delà des peuples, le PVC est malheureusement le seul parti fédéral à avoir voté en 2006 contre la motion pour reconstruire la nation québécoise...

Bloc québécois (BQ)

Points forts: Étant donné que son but n'est pas de prendre le pouvoir, les motivations du BQ ne sont influencées ni par la gestion de l'argent public ni enchaînées par le lobbyisme. Comme son électoralat se situe uniquement au Québec, la proximité du parti avec sa base électorale est un avantage indéniable, en plus d'une maîtrise plus profonde du terrain. Avec ses vingt ans d'expérience comme député puis comme chef, Gilles Duceppe a aussi l'avantage sur ses adversaires concernant sa grande expérience dans les débats des chefs.

Points faibles: Face à Jack Layton, son chef a mangé toute une volée aux élections de mai 2011, plongeant le parti dans un certain coma et le laissant comme moribond. Considérant le NON de 1995, certains croient donc que Duceppe et son parti ont fait leur temps. Reste maintenant à savoir si le BQ saura rallier tous les indépendantistes et tous les nationalistes québécois à sa cause, celle de défendre d'abord, et tout le temps, les intérêts du Québec.

LOISIRS

Vie de campus



ALEXANDRE LARAMÉE ZOUÉKI
Illustrateur

FABLE DE LA FONTAINE:

DANS LE DÉBAT SANS FIN ENTRE L'HOMME ET LA MACHINE DISTRIBUTRICE DE BIENS À S'METTRE SOUS LES BABINES DE NOMBREUSES VOIX S'ÉLÈVENT CONTRE L'EAU ENBOUTEILLÉE MAIS AUJOURD'HUI UNE TRÈVE J'OFFRE À CETTE MAL AIMÉE.

MÉRITE-T-ELLE HOMMAGE OU D'ÊTRE OSTRACISÉE ELLE ET COUSINS D'ÉTAGES JUS ET BOISSONS GAZÉES? NE VOUS EN PRENEZ GUERRE AU CONTENU PLASTIFIÉ DES VILES MACHINES DE FER AVIDES D'ASSOIFFÉS.

POUR UN CHOIX ÉCOLO OU POUR BONNE SANTÉ OUBLIEZ COCA-COLA JE VOUS ENJOINS D'OSER ME PRÉSENTER CONTENANT D'ÊTRE VERSER MON NECTAR POUR SAUVER MAINTENANT L'MONDE DU TROIS PIASTRES ET QUART.

Zouéki

Sudoku

	1									3
4		7	8							
2	5		4				9			8
6		1	2							5
5						4	7			1
7		2				5			1	6
						3	5			9
3										4

Thème: Cuisine (7 lettres)

- | | | |
|-------------|------------|---------------|
| Assiette | Feu | Poivre |
| Bol | Fouet | Pot |
| Caille | Fourchette | Recette |
| Chaudron | Fruit | Réfrigérateur |
| Chef | Hotte | Repas |
| Congélateur | Jus | Riz |
| Coupe | Lait | Robot |
| Couteau | Légume | Souper |
| Crudités | Meuble | Table |
| Cuillère | Micro-onde | Taco |
| Cuve | Napperon | Tasse |
| Décoration | Pain | Thé |
| Dindon | Passoire | Ustensile |
| Dîner | Pilon | Vin |

E	P	U	O	C	N	O	I	T	A	R	O	C	E	D
E	R	F	A	H	O	S	N	E	S	S	A	T	H	E
V	E	U	O	E	O	N	N	O	R	R	E	N	I	D
U	M	T	E	U	D	O	G	R	R	U	O	V	T	D
C	T	P	P	T	R	N	E	E	O	E	U	O	I	I
E	U	E	A	D	A	C	O	F	L	S	P	A	I	N
I	R	I	U	S	E	R	H	O	T	A	E	P	U	D
C	E	A	L	T	S	B	E	E	R	T	T	A	A	O
F	H	M	T	L	O	O	N	G	T	C	E	E	R	N
C	R	E	U	L	E	S	I	E	I	T	I	J	U	S
S	O	U	F	G	I	R	I	R	U	R	E	M	N	R
A	B	B	I	L	E	S	E	O	E	E	F	O	Z	O
P	O	L	E	T	S	L	C	A	I	L	L	E	I	C
E	T	E	L	A	I	T	E	R	V	I	O	P	R	A
R	S	E	T	I	D	U	R	C	P	E	L	B	A	T

Mot mystère

Jeux

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Mots croisés

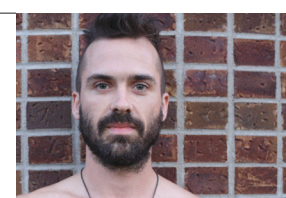
Horizontalement:

- Menaçant
- De l'iris de l'oeil - Ancien marécage assaini consacré à la culture maraîchère
- Ce qui reste dû après un arrêté de comptes - Sainte
- Calcium - Faire adopter la langue russe à un peuple
- Poème lyrique - Conjonction
- Issu - Engendrai
- Gâche - Pourvue d'ailes
- Elle fut changée en génisse - Se laisser aller à la rêverie
- Ville lumière - Aussi
- Raboteux - Pronom personnel
- Riv. du nord de la France - Tromper
- Pianiste et compositeur français (1890 - 1956) - Favorable

Verticalement:

- Excision
- Dans la mythologie grecque, nymphe des montagnes - Rejeta
- Céréale à petit grain - Partie basse de Budapest, sur le Danube
- Femme politique israélienne (1898 - 1978) - Stationnement
- Alarmera
- Coutume - Neveu de Richard d'York
- Accumule - Carte - Ch.-l. de c. de la Seine-Maritime
- Cinéaste français (1908 - 1982) - Plateforme flottante, servant aux réparations d'un navire - Se dit d'un bouton, d'un abcès près de percer
- Richesse - Terrain planté de fraisiers
- Ville de Roumanie - Antilles - Ruthénium
- Ensembles des règles qui se pratiquent dans une Église - Uses un métal par frottement
- Alcaloïde de la fève de Calabar - Note

LA MAXSIM PAR SIMONAK
«Action de grâce : rien de trop beau pour la classe buissonnière!»



SIMON MURPHY-GAUTHIER
Artiste indescrutable

ARTS ET SPECTACLES

BERNARD ADAMUS À L'EMBUSCADE

Premier arrivé, premier servi



ALICIA
LEMIEUX
Arts et spectacles

À l'occasion de la sortie de son nouvel album, *Sorel Soviet So What*, Bernard Adamus se produisait dans une formule intime à l'Embuscade Café Galerie le 30 septembre et le 1er octobre dernier. C'est un public chanceux et comblé qui a pu profiter, en exclusivité, du deuxième spectacle de la nouvelle tournée de l'artiste.

Une venue attendue

Alors que le public était convié pour 20h, le

chanteur est arrivé 1h30 plus tard en traversant la foule déjà bien rassemblée à l'avant-scène. Rapidement installé en compagnie de ses musiciens, le chanteur n'a pas perdu de temps à entonner ses premières chansons tirées de son nouvel album. La venue de ce dernier était bien attendue étant donné que les quelques 200 billets en circulation furent presque tous vendus près de trois semaines avant l'événement. L'ambiance feutrée rougeâtre des lieux rappelait l'affiche conceptuelle du nouvel album. Cet effet donnait même presque l'impression d'être dans une salle de développement de photos argentiques.

«J'ai rapaillé du monde avec qui je m'entendait bien, avec qui je savais qu'ils jouaient à mon goût et voilà, on a tapé le disque»
— Bernard Adamus

Du côté musical, la variété d'instruments utilisés venait donner une belle complémentarité aux compositions. À la fois très rythmées au début de sa performance, une bonne partie de ses nouvelles chansons s'inscrivaient dans un univers très mélancolique de l'artiste. Même si le public semblait curieux de découvrir les fraîcheurs d'Adamus, un engouement était toujours plus présent lorsqu'il entamait ces vieux succès. «Souvent, j'vous aime plus que mes tounes» lançait le chanteur à ses fans avant d'entreprendre sa populaire chanson *Brun*. Parmi les moments forts de la soirée, la nouveauté *Hola les lolos*, le classique *La question à 100\$* et son rappel solo de *2176* ont conquis l'Embuscade qui en demandait toujours plus.

En somme c'est un Bernard Adamus beaucoup plus réfléchi et enraciné dans sa musique qui est venu s'exposer à son public. Le même fond charismatique, humain et près des petites choses anodines de la vie, mais sous une forme plus aiguisée du produit qu'il désire livrer.

Des chansons moins intimes

Ayant acquis une maturité professionnelle, le troisième album du québécois d'origine polonaise s'inscrit dans un processus de composition plus extérieur à ses propres sentiments. En effet, ce dernier considère qu'il s'est peut-être trop exposé dans son dernier album, N° 2, et sentait le besoin de se détacher un peu. Dans l'album qu'il a écrit «on tour», il y reflète davantage ses observations et opinions des autres que de soi-même. C'est d'ailleurs dans cette même perspective que la chanson *Jolie blonde*, écrite pour sa fille, s'inscrit dans son nouveau tournant.

L'orchestre Bernard Adamus

L'arrivée de Tonio Morin-Vargas comme batteur est synonyme d'un tournant de cap pour Bernard. «C'est beaucoup plus un album de band que de chansons» mentionne-t-il considérant être très satisfait de cette évolution. Toujours en collaboration avec Éric Villeneuve pour la réalisation du troisième projet, l'apport du batteur Morin-Vargas a permis de faire évoluer les chansons à un second niveau en suggérant de former «un full band de feu». «J'ai rapaillé du monde avec qui je m'entendais bien, avec qui je savais qu'ils jouaient à mon goût et voilà, on a taper le disque» explique Adamus. C'est d'ailleurs un professionnalisme qui s'entend et se sent sur scène. En matière de sonorité, l'album qui a passé



PHOTO: A. LEMIEUX

L'artiste semblait au meilleur de sa forme à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

près de s'appeler *Dix tounes américaines*, est perceptiblement teinté par ces influences. Les sons du banjo et du violoncelle rappellent les airs country, folk et blues de Québec Redneck Bluegrass qui sont une référence de toujours pour le compositeur. La présence d'un saxophone ténor et d'une clarinette basse ajoute également un cachet plus blues cabaret.

La tournée *Sorel Soviet So What*

C'est déjà plus d'une vingtaine de spectacles qui attendent Bernard Adamus jusqu'en décembre. La particularité de ceux-ci est qu'ils sont déjà presque tous complets. La formation reprendra tout de même ses activités dès février prochain, et ce jusqu'à la fin de l'année 2016. Déjà des projets d'un quatrième album et d'une tournée de festivals sont envisagés pour 2017. L'album *Sorel Soviet So What* est disponible dès maintenant en kiosque ou sur les plateformes iTunes et Bandcamp.

CONVENTION DE TATTOO DE SHAWINIGAN Célébrer l'art corporel

Pour une toute première fois, la Mauricie accueillera sa propre convention de tatouages qui se déroulera le 9 et 10 octobre prochain à Shawinigan. Il s'agit d'un concept déjà bien présent dans les plus grandes régions comme Montréal et Québec ainsi qu'un peu partout dans le monde. En fait, il ne s'agit ni plus ni moins d'un grand rassemblement pour célébrer l'art corporel.

Programmation 2015

La Convention de Tattoo «Rendez-vous» de Shawinigan, c'est avant tout plus de 60 artistes tatoueurs sur place qui sont disponibles pour s'exécuter et pour partager leur univers artistique. C'est donc une trentaine de boutiques de tatouages de la région et de la province qui y sont représentées. De Trois-Rivières même, les boutiques Tatouage Trois-Rivières et Frères d'Encre Tattoo seront fiers représentants. À cela s'ajoutent deux boutiques de matériels de tatouages en plus de plusieurs autres kiosques de vêtements et d'accessoires. Le slogan de l'événement «Célébrons l'art corporel» est significatif du large public que l'organisation veut convier. Tel que le mentionne l'organisateur, Pierre Lorion, c'est littéralement ouvert à tous, connaisseurs comme amateurs ou même ceux n'ayant aucune notion du tatouage. La programmation sera échelonnée sur deux jours, laissant place à des concours de tatouages, des moments d'échanges et de prestations de musique en direct.

En effet, samedi soir, dès 22h, le «one man band» Alex Coupe Deville égayera les oreilles des participants d'un son rockabilly. La formation Devil's Hotrod suivra pour clore l'événement.

La Convention Tattoo «Rendez-vous» de Shawinigan se déroulera le 9 et 10 octobre prochain à l'Auberge Gouverneure à Shawinigan. Plus d'informations à www.shawinigantattoo.com. (A.L.)



BOURSES D'ÉTUDES

PLUS DE 100 CONCOURS AFFICHÉS

En 2014-2015, plus de **3 millions** en bourses ont été attribués aux étudiants de l'UQTR.

Et si c'était pour toi!

SERVICES AUX ÉTUDIANTS
POUR VOUS... AVEC VOUS!



www.uqtr.ca/bourses

LIGUE UNIVERSITAIRE D'IMPROVISATION

Une saison qui promet

Pour la première fois cette année, le lundi 28 septembre dernier, les nouveaux joueurs de la LUITR enfilèrent leur chandail officiel et prenaient possession de la scène tant convoitée de la Chasse Galerie. Devant une salle bondée, les recrues ont fait preuve de détermination et de courage ravivant le cœur de leur auditoire. Une saison qui commence bien et ce n'est qu'un début...

Camp de recrutement

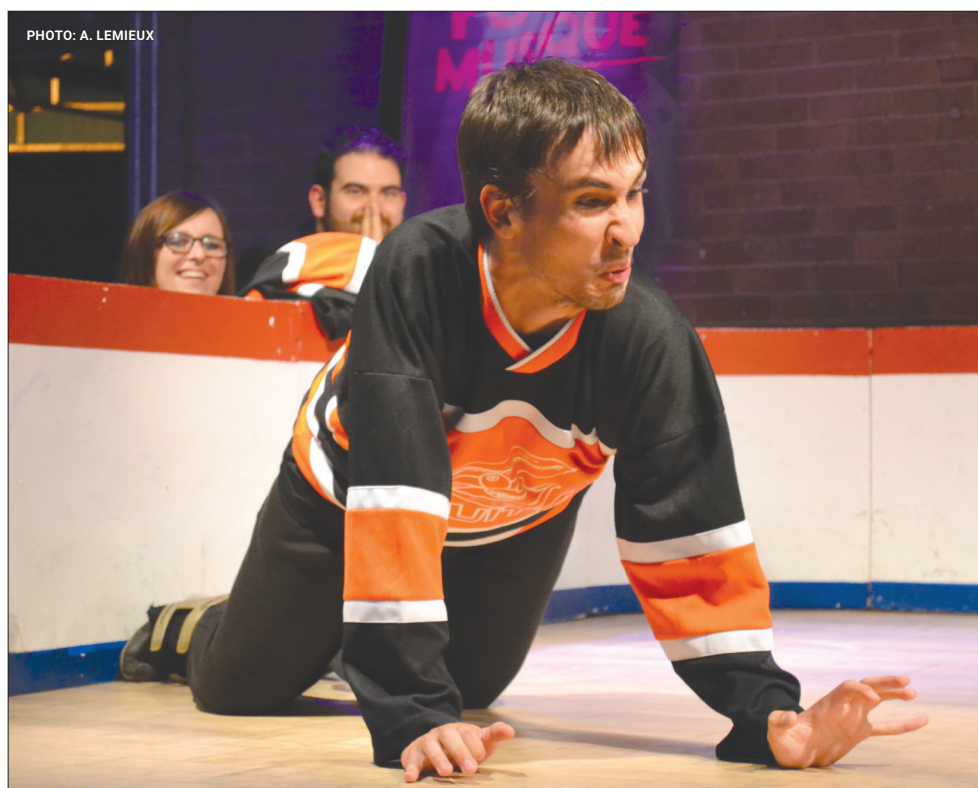
Afin de configurer leur équipe, les capitaines respectifs de la saison 2015-2016 ont dû recruter leurs joueurs lors du traditionnel camp de recrutement de la LUITR, qui s'est échelonné sur deux soirées, le 21 et 22 septembre dernier. Une trentaine d'étudiants téméraires sont venus faire valoir leur place au sein de la ligue. Dès 22h, à la fin du camp, les capitaines se rencontraient dans un endroit secret pour délibérer et s'assurer de faire le meilleur choix possible. «La formation des équipes suite au camp a été tout un défi», souligne Nadia Tranchemontagne, capitaine de l'équipe des Verts. Cette dernière affirme qu'il était essentiel de former des équipes cohérentes et de même calibre. À la vue de ce premier match, elle avoue être bien contente du résultat.

Du nouveau sang dans la ligue

Lors de la présentation des équipes, plusieurs nouveaux visages sont apparus sur scène. En effectuant un décompte, neuf nouvelles recrues s'ajoutent à la ligue en plus de onze visages déjà connus de l'année passée. Il s'agit là d'une belle diversité laissant place à des improvisations bien différentes. Au sein des arbitres, Élodie Mongrain ainsi que Maxime Tanguay sont de retour cette année, joignant à eux l'ancien capitaine des Verts de la saison 2014-2015, Antoine Lacasse.

Briser la glace

À l'occasion du *show case* d'ouverture de la saison, les quatre équipes ont eu la chance de performer. Pour débiter la soirée, l'équipe des Verts du capitaine Tranchemontagne affrontait celle des Rouges de Gabriel B. Houde. Arbitré par Élodie Mongrain, le départ s'est fait tout en douceur pour les deux équipes en offrant la chance à tous les joueurs de participer lors d'une fusillade. La glace fut rapidement cassée alors que le capitaine des Rouges et la joueuse Magalie Brousseau-Arcand se sont laissés emporter dans une forme de sorcellerie



Le joueur Marc Lachance s'est particulièrement démarqué lors de cette première soirée d'improvisation.

au thème de *Miss Marple au club du mardi*. Malgré la frénésie d'un public heureux de retrouver ses joueurs favoris, l'arbitre «maman» Mongrain n'a pas tardé à ramener les troupes en ordonnant à la recrue Vincent Boisvert: «Mets ton chandail à l'en-droit!»

Neuf nouvelles recrues s'ajoutent à la ligue en plus de onze visages déjà connus de l'année passée.

Moment cocasse de retrouver la main de fer dans un gant de soi du maître de jeu. Parmi les moments forts du match, la performance de Jean-François Chapdelaine, invoquant les dieux recteurs de l'UQTR, lui a valu une étoile du match. Du côté des Verts, c'est Samuel Desjardins, persécutant le public d'être dépourvu d'une tache de naissance incurable, qui s'est vu remporter une étoile. Le joueur Gabriel B. Houde, malgré certaines interventions de l'arbitre, est reparti avec l'étoile de cette dernière tout en assumant la victoire à son équipe.

Une fois le public bien réchauffé, c'était au tour de l'équipe des Oranges et des Bleus de venir clore la soirée. La partie a été arbitrée par l'ancien joueur Antoine Lacasse. La première catégorie, à la manière de chaînes de télévision, a mis en relief certains duos performants de la soirée. La recrue, Jonathan Picard, s'est particulièrement démarquée en compagnie de Vanessa Fortier animant un poste de rénovation. La catégorie «conférence de presse» fut également bien appréciée par le public puisque les joueurs se joignaient à la foule, posant des questions à un caporal Rainville rigide et à la fermière Célane Dodier-Côte discutant de problèmes féminins. Cette dernière s'est également vue remettre l'étoile du côté des Oranges, accompagnée du joueur Frédéric Bernard pour l'équipe des Bleus. Marc Lachance est reparti grand vainqueur de l'étoile assigné par l'arbitre Lacasse pour ses deuxièmes entrées hautes en couleur. Après un match serré et une prolongation, c'est finalement par une marque de 4 à 3 que l'équipe d'Alexandre Laramée Zouéki l'a remporté.

La saison régulière de la LUITR se tiendra tous les lundis soir, dès 20h, à la Chasse Galerie de l'UQTR. (A.L.)

LA SAISON 2015-2016
DU KINO3R

Invitation aux cinéastes amateurs et professionnels

C'est le mardi 15 septembre dernier que le mouvement Kino3R a officiellement fait l'annonce de l'ouverture de sa saison 2015-2016. La saison du Kino3R a réellement commencé le 21 septembre à 19h au Cinéma Le Tapis Rouge, lors de sa première soirée de projection de courts-métrages.

Kino3R est un organisme à but non lucratif qui permet à une variété de cinéastes amateurs ou professionnels de présenter leurs films devant public lors de soirées mensuelles. Le mouvement Kino3R se veut rassembleur et cherche à réunir les passionnés du milieu cinématographique de la région et de favoriser les échanges entre les cinéastes de tous niveaux. Ayant connu par le passé une absence de deux ans, Kino3R est de retour activement à Trois-Rivières depuis octobre 2013.

Le mouvement Kino3R se veut rassembleur et cherche à réunir les passionnés

Tous les soirées de projection ont lieu le troisième lundi du mois (jusqu'à la fin de l'année 2015) à 19h au Cinéma Le Tapis Rouge, comme cela a été le cas le 21 septembre dernier. Lors de cette première soirée de présentation, plusieurs films ont été présentés, notamment *Grignoter l'exil* de David Dufresne Denis, *Le syndrome du Canard* de Sylvain Robert, *Les Fleurs du Mal*, épisode 7 d'Émile Lafrenière, *Une idée de grandeur* de Vincent Biron et plus encore.

Il est toujours possible pour les personnes intéressées à présenter un film pour les prochaines présentations de s'inscrire et de soumettre un court-métrage via leur site internet: www.kino3r.tv. La durée des films doit préférablement être moindre à 10 minutes pour une question d'équité et d'horaire chargé. Des frais d'abonnement annuel de 20\$ doivent être déboursés par les membres et sont payables sur place.

Les dates pour les soirées de 2016 seront annoncées dans les prochaines semaines. Les dates à retenir jusqu'à la fin de l'année 2015 sont le 19 octobre, 23 novembre et 14 décembre où une variété de films de la région sera à l'honneur. (N.T.)

LES PALMARES CFOU

Semaine du 5 au 11 octobre 2015

Les mardis de 15 h à 18 h, en rappel les vendredis à 17 h

TOP FRANCOPHONE

- | Artistes | Pièces |
|---------------------------------|-----------------------------|
| 1. Philippe Brach | <i>Crystel</i> |
| 2. Rosie Valland | <i>Olympe</i> |
| 3. Rose Fargo | <i>Velvet</i> |
| 4. Les Conards à l'orange | <i>L'autobus</i> |
| 5. Philémon Cimon | <i>La musique</i> |
| 6. Arthur Comeau | <i>Pour pêcher</i> |
| 7. Bernard Adamus | <i>Donne-moi z'en</i> |
| 8. Ponctuation | <i>Poésie automatique</i> |
| 9. Vilaine Fille/Mauvais Garçon | <i>Constance</i> |
| 10. Les Incendiaires | <i>L'éléphant s'évapore</i> |

TOP ANGLOPHONE

- | Artistes | Pièces |
|-----------------|---|
| 1. Metric | <i>The Shade</i> |
| 2. Teen Daze | <i>Pink</i> |
| 3. Destroyer | <i>Dream Lover</i> |
| 4. She Serpent | <i>Black Sawn</i> |
| 5. Ratatat | <i>Abrasive</i> |
| 6. Yukon Blonde | <i>Saturday Night</i> |
| 7. Fist City | <i>Hey Little Sister</i> |
| 8. The Dears | <i>I Used to Pray for the Heavens to Fall</i> |
| 9. Jamie XX | <i>Loud Places</i> |
| 10. No Joy | <i>Remember Nothing</i> |

RADIO CAMPUS
CFOU
89.1 FM

MARDIS LIVE DU GAMBRINUS

Ça rock avec Les Gars d'ma Shop

ALICIA
LEMIEUX
Arts et spectacles

Le mardi 22 septembre dernier, la brasserie artisanale Gambrinus accueillait des gars bien connus à Trois-Rivières, Les Gars d'ma Shop. Érik Ayotte et sa gang avaient préparé tout un spectacle pour un public qui avait hâte de les entendre performer.

Un retour aux racines québécoises

Ne se cachant pas d'être très fortement influencé par des artistes comme Plume Latraverse, Dédé Fortin, Jean Leloup et RBO, le quintette a offert une performance digne d'une fête nationale, mais tout de même adaptée à leur image. Des compositions originales, agrémentées d'interludes humoristiques improvisés par le chanteur du groupe, furent offertes au grand plaisir du public. Ces dernières laissaient place à une affirmation du genre «geek» de l'auteur interprète abordant les jeux vidéos, en passant par ses histoires d'ancien barman épuisé des clients «colleux», pour finalement apercevoir les hanches de sa mère sur toutes les filles qu'il croise. Une suite peu logique, mais rafraichissante, où l'esprit peut se laisser aller sans trop se poser de questions. La formation musicale déjà bien solide est agrémentée du piment fort qu'est Érik Ayotte, le chanteur de la formation. Au-delà des paroles nécessaires à la tenue du spectacle en soi, les mimiques extravagantes et les balbutiements parfois incompréhensibles de ce dernier donnaient littéralement la touche épice et mémorable de la prestation.

La musique pour s'amuser

Le groupe, formé à la base de quatre membres, fut créé en 2011 entre de bons amis qui voulaient tout simplement jouer de la musique pour le plaisir. C'est à ce moment que le nom de la formation fut trouvé, explique Érik Ayotte, alors que les gars s'adonnaient principalement à faire des «mashup». Cet anglicisme réfère à une forme de reprise de chansons populaires en les juxtaposant, leur donnant un autre rythme, mais reprenant les mêmes paroles. Lors de leur présence au Gambrinus, c'est un collage des succès de Bernard Adamus, Richard Desjardins et Plume Latraverse qui fut interprété pour le plus grand plaisir du public. Le cinquième membre, le batteur François Harnois, est le dernier à s'être ajouté au groupe, accompagnant à merveille le chanteur dans ses folies et son humour.

Des compositions originales, agrémentées d'interludes humoristiques improvisés par le chanteur du groupe, furent offertes au grand plaisir du public.

Projets

Les Gars d'ma Shop célébraient pour l'occasion le 1^{er} anniversaire de leur tout premier album, sur lequel on y retrouve les titres *Le King du Nin'tendo*, *l' Truck d'la Shop* et *Paparazzi du Yable*. La formation s'inscrit dans un style musical peu définissable, valsant entre le blues, le country, le rock et le rock & roll. Cela ne semble tout de même pas être quelque chose que le groupe tente de définir, se laissant facilement bercer dans cette ambiguïté. La bande d'Érik Ayotte est présentement en période d'écriture et sera par conséquent moins présente sur les scènes trifluviennes. Elle

nous mentionne tout de même avoir encore quelques spectacles d'ici le temps des fêtes qui restent à confirmer. Dans l'idéal des mondes, les membres des Gars d'ma Shop devraient entrer en studio pour l'enregistrement de leur deuxième album au printemps 2016. Selon les gars, le son devrait être plus mature puisqu'ils ont pris de l'expérience avec le temps. Le fond devrait toutefois rester sensiblement le même, considérant qu'ils étaient entièrement satisfaits du premier.

Il est toujours possible de se procurer le premier album de Les Gars d'ma Shop sur la plateforme bandcamp ou auprès des membres du groupe. Plusieurs items promo sont également disponibles en ligne. Pour plus d'informations: www.lesgarsdmashop.com.



Loufoque et survolté décrivent bien l'univers de la sympathique formation.

LONG WEEK-END DU COURT

C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand

Le marginal cinéma Le Tapis Rouge a accueilli, pour une deuxième édition, Le long week-end du court. Du 25 au 27 septembre dernier, les amateurs et les fins connaisseurs du septième art version court ont pu se rassasier pendant ce sprint. Le long week-end du court est une initiative de Travelling, les films qui voyagent dans le cadre du Programme pour les arts et les lettres de la Mauricie.

Pour cette deuxième année de festivités, les organisateurs ont invité le cinéaste britannique Daniel Elliot. Il y a présenté son film *Jade* dans le cadre d'une programmation consacrée aux meilleurs courts métrages britanniques. En plus de ce volet dédié aux films anglais, les autres blocs présentaient des films régionaux, québécois et internationaux.

Cette année, un grand défi de petite durée a été lancé au jeune cinéaste mauricien Anthony Hamelin. Le public pouvait voter en ligne sur des contraintes de temps, de forme, de fond et de technique. Vendredi, Hamelin a reçu les directives et est parti en écriture, en tournage et en montage avec son équipe. Le film fut présenté le dernier jour de la fin de semaine.

Le film devait donc durer 4 minutes 17 secondes

pile-poil, faire allusion à Lara Fabian, avoir une scène éclairée à la lampe de poche et absolument contenir un french-kiss, qui s'est d'ailleurs échangé entre un acteur et un melon d'eau. Le film ne devait pas parler d'amour, alors il a plutôt glissé vers l'aspect charnel des relations humaines. Ce qui donne lieu à un cours de drague. Le film *#CUL* sera disponible bientôt sur le site de La fabrique culturelle.

Cette année, un grand défi de petite durée a été lancé au jeune cinéaste mauricien Anthony Hamelin.

Anthony Hamelin a notamment travaillé avec Bears of Legend, Mimi VanDerGlow et Ghyslaine Dufresne. Il a déjà reçu plusieurs prix et mentions depuis le début de sa jeune carrière. Il a réalisé une série web, *Vie de chansonnier*, disponible sur YouTube à l'adresse <https://www.youtube.com/user/viedechansonnier>.

L'heure du bilan n'est pas encore arrivée, mais les organisateurs du peut-être traditionnel *Long week-end du court* se disent satisfaits de l'achalandage et de la programmation. (M.-C.P.)

DANS LE CADRE DU 15^E ANNIVERSAIRE DU TEMPLE

10 OCTOBRE 2015

DALLAS IK

15^e
ANNIVERSAIRE

LE TEMPLE
LIEU CULTE POUR ESPRITS FESTIFS

PERCEPTIONS D'UN LUNATIQUE

Le stéréotypage d'une culture pas si essoufflée qu'ils le croient



LOUIS-PHILIPPE
CANTIN
Chroniqueur

Il est une chose qui se produit en moi, lorsque les premiers balbutiements de l'automne se mettent à colorer l'horizon. Il est une émotion à la fois floue et précise qui, chaque année, oriente mon être vers ce qui le définit, lui rappelle, comme le drapeau bleu tendu de fin juin, que mes racines, ocres telles les feuilles qui sèchent et puis qui s'échouent, ne se constituent pas uniquement par l'histoire de ma patrie, ni par son territoire aux étendues changeantes. En fait, c'est ce mélange entre nature, société et unité qui, une fois bien brassé, vient me rappeler ce qui nous fonde comme culture.

L'automne est une de ces saisons qui en arrive presque à frôler le cliché par sa beauté de carte postale. Cependant, ne fut-elle pas magnifiée par les Vigneault, Leclerc ou Miron de ce monde d'une manière qui frappe bien davantage l'imaginaire que n'importe quel commerce touristique triste et dépourvu d'âme qui arbore les rues du Vieux-Québec?

Je crois fermement que c'est dans cette même logique que vient s'inscrire toute notre culture francophone. Serais-je un tantinet vague dans mes propos? Il se pourrait bien que j'ondule entre l'opaque et le limpide en effet. Je m'explique donc bien vite, certain que vous saisissez l'essence des mes dires, loquaces lecteurs que vous êtes.

Il me fut donné, à bien des reprises, d'entretenir de fortes intéressantes conversations avec mes contemporains; de bonnes gens aux esprits tous aussi vifs les uns que les autres. Néanmoins, il est un point tournant de ces conversations où le débat ne semblait jamais avoir d'issue: celui que constitue la musique francophone. À bien des occasions, j'ai cru remarquer que nombre de gens, francophones faut-il vous le mentionner, ayant tous l'esprit agrémenté d'un regard culturel international fort intéressant, n'arrivaient en aucun cas à parvenir à vibrer au son de musiques provenant de chez eux, du Québec.

Au fil des débats et des discussions, force était de constater que ce drôle de problème semblait fort répandu au sein de ma génération, et qu'il le reste encore. J'ai d'ailleurs de gravé dans ma mémoire, quelques commentaires entendus à Québec il y a de ça déjà deux ans après un concert du maintenant célèbre Louis-Jean Cormier sur les plaines d'Abraham. On pouvait lire le lendemain du spectacle sur les réseaux sociaux que l'auteur-compositeur chouchou du public ne

méritait pas les plaines ou qu'il ne parvenait pas à les remplir (commentaire clairement ignorant, puisque la foule comptait plus de 70 000 personnes). Par contre, le type commentaire qui me choqua au plus haut point avait le sens du préjugé bien plus large. On pouvait effectivement constater que certains croyaient que la musique francophone, plus spécialement québécoise, ne méritait pas cette immense tribune locale par le simple fait qu'elle ne comportait pas d'artistes de qualité. De toute évidence, ces ignorants ne connaissent pas tous les Marie-Pierre Arthur, Salomé Leclerc Galaxie, Philippe Brach ou Philippe B qui peuplent notre solitude nord-américaine qu'est le Québec.

Qu'est-ce qui explique qu'un Québécois dit de souche ne cherche même pas à approfondir une musique produite dans la langue qu'il parle?

Le problème, du moins celui que je semble déceler, n'est pas le manque de vitrine que reçoivent ces artistes, mais plutôt le manque d'ouverture d'esprit de ceux qui crachent sur cette culture qu'est la leur. Qu'est-ce qui explique qu'un Québécois dit de souche ne cherche même pas à approfondir une musique produite dans la langue qu'il parle? Serait-ce dû à notre isolement langagier, serait-ce dû à la chaudière de musique anglophone qui nous est garrochée au visage chaque jour? La réponse se trouve probablement un peu partout au sein de ces théories. Cependant, j'ai cru remarquer qu'elle se trouve aussi à l'intérieur de certains clichés, et c'est ici que mon analogie vient prendre son sens. Comme les stéréotypes de cartes postales, je crois qu'un certain public au regard critique relativement bien développé ne fait qu'associer notre musique nationale à certains noms qui, vous venant probablement à l'esprit, sont parvenus à marquer l'imaginaire en ce qui a trait au québécois. Et pourquoi ces divers artistes qui auraient, comme magasins du Vieux-Québec, plutôt mal vieillis, viendraient-ils davantage s'associer à la musique francophone québécoise? Peut-être simplement par l'attention médiatique qui leur est offerte comparativement à ceux qui cherchent à repousser les barrières d'un mouvement culturel qui avait clairement besoin d'un renouveau.

Ce vent de fraîcheur qui signe l'automne du québécois, la fin des haricots pour ceux qui n'ont pas su vieillir, je crois fermement qu'il est arrivé et qu'il arrive depuis longtemps, tranquillement, comme cette révolution qui nous définit depuis les années soixante. Il se définit par la scène alternative, celle qui soulève les véritables porte-étendards d'une culture qui nous représente tels que nous sommes, uniques, unis, mais tous différents à la fois.

CHANSONS À LA MAISON FRANCIS-BRISSON

Une boîte à chanson c'est comme une maison



PHOTO: M.-C. PERRAS

L'âme de la boîte à chanson planait dans les airs musicaux grâce aux mots racontés et chantés.



MARIE-CHRISTINE
PERRAS
Arts et spectacles

La Maison de la culture Francis-Brisson de Shawinigan a accueilli un trio bien particulier. Le samedi 25 septembre dernier, la scène de la rustique salle style cabaret était occupée par le spectacle *Chansons en boîte*. La chargée de cours de l'UQTR et spécialiste de la chanson québécoise, Patricia Powers, a conçu un événement centré sur une époque déterminante pour la culture nationale, l'ère de la boîte à chanson. Elle assurait la narration tout au long de la soirée et avait à ses côtés deux acolytes solides. Fabiola Toupin interprète majestueusement des chansons issues de ce répertoire sur la musique de Gilles Hamelin, au piano.

Inspirée par une époque où la chanson fleurissait et racontait un peuple en essor, Patricia Powers fait un montage et une recherche formidables. Tout au long de la soirée, le spectateur est amené dans un voyage temporel au son de chansons qui retracent les grands moments et les grands noms des boîtes à chanson. Parsemé d'anecdotes de Gilles Vigneault, Robert Charlebois ou Jean-Pierre Ferland, les textes lus annoncent les chansons finement choisies et proposent un ton intimiste.

L'âme de la boîte à chanson planait dans les airs musicaux grâce aux mots racontés et chantés. La colossale énergie et l'innovante spontanéité des chansonniers des années 60 qui ont bâti tout un patrimoine culturel se ressent dans la justesse et l'émouvante interprétation de Fabiola Toupin. La théâtralité de la chanteuse est dosée parcimonieusement, toujours efficacement. Elle utilise judicieusement sa charge émotive et elle laisse alors beaucoup de place à la musique et à son exécutant. Les mots ont une résonance, mais la musique de Gilles Hamelin l'amplifie.

Le musicien se permet parfois quelques interventions vocales, ce qui ajoute une sonorité profonde et un ressenti mélodieux. La complicité entre les trois protagonistes est palpable et renvoie la représentation de la boîte à chanson à une vérité émouvante. Ce que devait être ces lieux laboratoires ne peut maintenant qu'être raconté. Ces endroits

insolites et nouveaux où les rencontres et l'amitié s'harmonisaient en un chant patriotique et ludique. De tous ses possibles, l'amour y était chanté. Et ici, dans ce lieu historique, la force tranquille déferlait.

Tous les monuments des boîtes à chanson sont interprétés. De Claude Léveillée à Félix Leclerc, de Jean-Pierre Ferland à Gilles Vigneault en passant par Clémence Desrochers et Robert Charlebois. De grands classiques pour de grands moments. Mais une des forces de cette production se situe dans le choix des chansons. Ce ne sont pas les sempiternelles ritournelles entamées dans les reliquats de bars-festifs où s'agglutinent parfois des fêtards en mal de St-Jean. Ce sont des textes moins connus. Des bijoux orfévres par une artiste qui maîtrise sa gymnastique vocale. Un rendu simple et touchant.

Inspirée par une époque où la chanson fleurissait et racontait un peuple en essor, Patricia Powers fait un montage et une recherche formidables.

Entre textes humoristiques et fables profondes, Fabiola Toupin tire ses nombreuses flèches avec une précision renversante. Cette femme est d'une densité impressionnante, elle occupe son espace non pas seulement sur la scène mais dans les airs. Sa voix transporte et sidère. Son jeu est d'une sensibilité si droite qu'elle arrive à peindre des tableaux cinématographiques et ainsi appliquer des couleurs aux mots et à la musique. Gilles Hamelin, Patricia Powers et Fabiola Toupin déversent ensemble l'essence même d'une période québécoise qui a jeté les bases à toute une descendance d'auteurs-compositeurs-interprètes.



PHOTO: M.-C. PERRAS

Un patrimoine culturel se ressent dans la justesse et l'émouvante interprétation de Fabiola Toupin.

ARTS VISUELS AU CENTRE D'EXPOSITION
RAYMOND-LASNIER

Une joute abstraite aux couleurs de l'automne



PHOTO: M.-C. PERRAS

Les sculptures anthropomorphiques longilignes confèrent une présence énigmatique.

Le Festival international de la poésie de Trois-Rivières s'installe tranquillement dans la ville. Les couleurs changeantes des arbres annoncent immanquablement cet évènement de grande envergure. Cette année, ce sont les couleurs et les multiples formes de Guy Bailey qui viennent s'arrimer avec la poésie. Le peintre-sculpteur et poète affiche des œuvres récentes et inédites au Centre d'exposition Raymond-Lasnier. L'exposition *Jouer pour jouer* est présentée jusqu'au 18 octobre prochain.

Originaire du Cap-de-la-Madeleine, Guy Bailey étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal. C'est dans cette même salle qu'il expose ses travaux au début de sa carrière en 1971. Près de 45 ans plus tard, il présente le fruit d'un travail de lignes, de textures, de formes et de couleurs. Précédé d'un courant naïf, Bailey en est aujourd'hui à l'abstraction. Bien que dans certaines œuvres, il est possible d'observer des corps, le traitement général de l'exposition se range du côté de l'abstraction.

L'estampe, la peinture et la sculpture cohabitent avec une fluidité tranquillisante. Les couleurs plutôt sombres et ocre d'un bon nombre de tableaux apaisent. L'ajout de touches et de taches de couleurs plus vives aide à circuler dans l'univers onirique révélé par la matière. Quelques mots étalés au gré des toiles proposent une lecture très douce des œuvres qui s'imposent au spectateur. Les sculptures anthropomorphiques longilignes confèrent une présence énigmatique. Le travail d'ombre et de lumière multiplie les sculptures en autant de silhouettes.

La matière brute visible dans les œuvres et l'empâtement de la peinture rappellent certains travaux de Riopelle et de Borduas. Quelques-unes de ses œuvres semblent s'inscrire dans le mouvement automatiste, bien représenté par ces deux artistes. «Guy Bailey sculpte et écrit comme il peint: directement, sans détour ni mensonge», souligne Marie-Eve Bérubé, la commissaire de l'exposition. Les éléments exogènes, comme du papier bulle ou du sable, prononcent davantage le côté spontané de Bailey.

Les œuvres plus figuratives font échos à l'art africain qui a jadis inspiré Picasso. Ce sont les formes et les lignes angulaires, les corps et les visages fractionnés qui citent ce peintre cubiste. Parfois dans la

lignée de Pollock, à la fois par sa tribalité et par le all-over, là où l'œil ne s'arrête nulle part, où le regard peine à se poser. Toutes ces références donnent à penser que Bailey s'est amusé dans la cour de récréation des grands peintres, qu'il a joué de la truelle et du pinceau accoué avec ses amis spirituels.

Bailey s'est amusé dans la cour de récréation des grands peintres, il a joué de la truelle et du pinceau accoué avec ses amis spirituels.

Une portion de l'exposition est réservée à l'art naïf de Guy Bailey. Un regroupement de scènes du quotidien dans un traitement plus issu de l'illustration et du bon enfant. Des couleurs vives pour représenter un quartier, des traits arrondis qui détournent la perspective et rendent les images enfantines et amusantes. Le grand parcours artistique de Bailey lui a valu de nombreuses reconnaissances. Ses œuvres naïves sont répertoriées dans plus de 80 musées en France et au Canada.

Le vendredi 16 octobre prochain, l'équipe du Centre d'exposition Raymond-Lasnier accueillera des chefs cuisiniers trifluviens qui viendront proposer des œuvres gustatives inspirées par les couleurs, les textures, les formes ou les sujets présents dans les œuvres de Guy Bailey. Une prestation musicale de Mea Culpa Jazz sera offerte au cours de la soirée. (M.-C.P.)

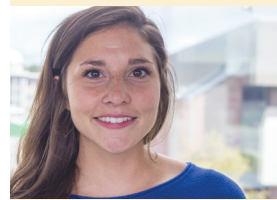


PHOTO: M.-C. PERRAS

Les œuvres plus figuratives font échos à l'art africain qui a jadis inspiré Picasso.

MANGE, LIS, AIME

De l'écran au réel



CAMILLE
DURAND-
PLOURDE
Chroniqueuse

La couverture du livre *Ma vie rouge Kubrick* de Simon Roy est d'un beau bleu paisible, mais elle aurait dû être d'un rouge vif, puisque l'œuvre est tapissée de sang lugubre et de moments déstabilisants qui rappellent davantage une vive folie que l'apaisement.

Professeur de littérature au Collège Lionel-Groulx, Simon Roy, petit nouveau dans le monde littéraire québécois, en a surpris plusieurs en signant *Ma vie rouge Kubrick*, une sorte d'œuvre hybride qui se situe toujours dans un entredeux: entre l'essai et le roman, le réel et la fiction, l'horreur et la tendresse, le cinéma et la littérature. Un entredeux si bien maîtrisé par Simon Roy que son œuvre échappe à toute classification et lui a valu le Prix des libraires du Québec 2015.

Le leitmotiv de Simon Roy: *The Shining*

Le livre naît d'une fascination pour l'œuvre *The Shining* de Stanley Kubrick, «cette histoire étrange située dans un hôtel où s'installent hors saison un écrivain, sa femme et leur garçon aux pouvoirs extrasensoriels». Le film – que je ne connaissais pas – a marqué plusieurs cinéphiles depuis sa sortie en 1980. Parmi eux, l'on retrouve Simon Roy, qui a découvert *The Shining* lorsqu'il était enfant et qui n'a cessé de le visionner et de le décortiquer depuis. «Un peu TOC moi-même, j'aime prétendre que j'ai vu ce film quarante-deux fois, même si je sais que c'est bien davantage», avoue l'écrivain.

Les allusions au film dans *Ma vie rouge Kubrick* ne cessent de s'accumuler au fil des pages: l'auteur reconstitue certains dialogues, décortique à l'excès des scènes, nous fait part de la réception, trace un franc portrait de Stanley Kubrick, relate certaines anecdotes concernant les acteurs et le tournage. Cette manie du détail et cette laborieuse documentation ne sont pas étonnantes: au départ, Simon Roy voulait consacrer l'entièreté de son œuvre à son film d'enfance.

C'est surtout au début du livre que Simon Roy nous bombarde d'informations cinématographiques. Les premiers chapitres sont entièrement consacrés à *The Shining*. Qu'on se le dise, ces premières pages – pour ceux qui ne sont pas amateurs de Kubrick – ne suscitent pas beaucoup d'intérêts. Je doutais de me rendre jusqu'à la dernière page du livre. Mais, l'on comprend assez rapidement la pertinence de ce laborieux préambule cinématographique.

L'ingénieux renversement

«Une lassitude aurait dû me gagner depuis longtemps si *The Shining* ne portait pas en lui les symptômes tragiques d'une fêlure qui m'habite. Au contraire, c'est comme si la pénétration profonde de ce film de Kubrick permettait d'intégrer des éléments troubles de mon histoire personnelle, de ma généalogie macabre. Comme si je retrouvais dans les couloirs labyrinthiques

de l'hôtel Overlook les silhouettes fantômes de mon passé familial», affirme l'écrivain au milieu de son récit.

C'est à ce moment que l'œuvre prend son envol et devient véritablement captivante. L'écrivain marque une relation entre son obsession pour *The Shining* et sa «généalogie macabre». L'horreur qui traverse le film semble aussi traverser la vie familiale de Simon Roy.

L'auteur nous livre la vie de sa mère traumatisée et dépressive qui se suicidera au courant du livre, laissant derrière elle une enfance gâchée par son père fou et meurtrier. *The Shining* devient une manière d'introduire l'horreur du réel. Simon Roy tisse ainsi sa trame narrative dans cet entredeux surprenant – entre la figure maternelle et l'obsession pour un film d'horreur. J'apprendrai que *Ma vie rouge Kubrick* a été écrit peu de temps après le suicide de la mère de l'écrivain. Le lecteur ressent cette douleur, toujours vive, dans l'écriture.

Simon Roy est en plein contrôle de sa galère.

L'œuvre en capsule

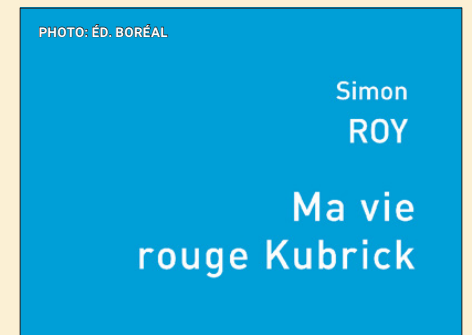
L'essai de Simon Roy est fragmenté et divisé en courts chapitres. Les titres de chaque segment sont ingénieux, surprenants, à l'image de l'ensemble de l'œuvre. Simon Roy écrit de manière très fluide: rien ne paraît difficile à dire, tout coule même si l'œuvre relate des événements tragiques, tantôt fictifs, tantôt réels.

Dans son œuvre fragmentée, Simon Roy enchevêtre intertextualité, analyses cinématographiques, souvenirs d'enfance, tout en nous faisant ressentir la folie et l'obsession. Ces thèmes hétérogènes se lient étonnamment bien. Simon Roy est en plein contrôle de sa galère.

Détourner les attentes

L'écrivain prend à revers toute attente en passant d'une analyse cinématographique à un récit autobiographique, en soudant des sujets qui ne semblent pas toujours complémentaires, en s'écartant parfois du filon principal. Il n'est pas étonnant que cette manière unique et ambitieuse d'écrire ait attiré l'attention. Simon Roy offre une œuvre difficile à décrire, puisqu'elle ne tient compte d'aucune règle.

Et, à bien y penser, le bleu paisible de la première de couverture semble bien choisi, puisqu'il répond au projet littéraire de l'œuvre: celui de surprendre, de détourner les attentes.



Simon Roy
Ma vie rouge Kubrick
Date de parution: 15 septembre 2014
Boréal, coll. «Liberté Grande»



LA PETITE TÉNÉBREUSE

Crimes contre l'humanité

La Crise d'octobre



MICHÈLE
ROBITAILLE
Chroniqueuse

Cette semaine, je m'attaque à une page d'histoire du Québec. Si je vous disais qu'il y a maintenant 45 ans, les rues de Trois-Rivières étaient patrouillées par l'armée, que plusieurs personnes étaient arrêtées sans véritable raison, que le climat de peur régnait dans les foyers québécois, me croiriez-vous? Voyons, le Québec, devrais-je dire le Canada, pays pacifique par excellence, sous la gouverne des soldats? Eh bien oui! En octobre 1970, le Québec vivait la plus grande crise politique de son histoire.

Révolution tranquille

Dans les années 60, Jean Lesage, nouvellement au pouvoir après la Grande Noirceur sous Maurice Duplessis, fait vivre un climat de changements aux Québécois. Il entreprendra plusieurs réformes, notamment en éducation et en santé. Le tout sera qualifié de Révolution tranquille, car bien que l'État soit en constants changements, aucun soulèvement populaire ne suivra. Malgré tous ces changements, le Québec n'est pas en bonne posture économiquement. Depuis 1966, c'est la récession. Le taux de chômage est très élevé et malheureusement pour les Francophones, la majeure partie des emplois est gérée par des Anglophones. Une petite partie de la population se radicalise considérablement. Ils trouvent que la société n'évolue pas assez rapidement. Ils veulent changer les choses par tous les moyens possibles, y compris la violence. Selon eux, la souveraineté du Québec est la solution par excellence. Ils veulent se libérer de l'emprise monarchique et fédérale. Ces gens forment le Front de Libération du Québec (FLQ).

FLQ

Les membres du FLQ ne tarderont pas à faire valoir leurs opinions. Ils placeront des bombes dans les bâtiments fédéraux et feront même exploser plusieurs boîtes aux lettres. Les revendications atteindront leur paroxysme lorsque, le 5 octobre 1970, James Cross, un attaché commercial britannique, est enlevé par la Cellule Chénier. Ces derniers, en plus de revendiquer l'enlèvement, enverront aux médias le Manifeste du Front de libération du Québec. Cinq jours plus tard, soit le 10 octobre, le ministre du Travail et de la Main-d'œuvre, Pierre Laporte, est enlevé par la même cellule. Petit à petit, la peur s'empare de la population, mais surtout du gouvernement. Des soldats seront dépêchés pour surveiller les résidences des ministres, députés et autres personnalités politiques. Une insurrection est appréhendée et le 16 octobre, la Loi sur les mesures de guerre sera appliquée. La Loi sur les mesures de guerre au Québec! Du jamais vu. Des soldats seront alors déployés partout à travers la province. Quelque 500 personnes seront arrêtées sous prétexte qu'elles sont reliées, de près ou de loin, au FLQ.

Mort de Pierre Laporte

Le 17 octobre, le FLQ publie un communiqué annonçant la mort du ministre Laporte. Le mystère est entier quant aux circonstances de la mort de ce dernier. Cependant, la version officielle conclut à un étranglement. Le corps de Pierre Laporte sera retrouvé au fond du coffre d'une voiture, quelques heures après le communiqué. Évidemment, la consternation est grande. Le Québec fait face à la plus grande crise politique et humanitaire de sa courte histoire. Selon ce que mes parents m'ont raconté, même dans les plus petits villages, tout le monde était paralysé par la peur d'être arrêté. Les forces de l'ordre arrêtaient n'importe qui, avec la seule présomption d'avoir des allégeances souverainistes ou un peu trop à gauche. Bien sûr, plusieurs étudiants furent mis en prison pour quelques jours...

Une petite partie de la population se radicalise considérablement. Ils trouvent que la société n'évolue pas assez rapidement. Ils veulent changer les choses par tous les moyens possibles, y compris la violence.

Pour ce qui est du diplomate James Cross, ce dernier ne sera libéré qu'en décembre 1970. Cette libération mettra fin à la Crise d'octobre.

Encore aujourd'hui, la crise d'Octobre est bien présente dans la mémoire des gens qui l'ont vécue, mais aussi bien imaginée dans la tête de ceux qui n'étaient pas encore nés ou trop jeunes pour comprendre l'ampleur de la situation. Imaginez vous rendre à l'université, pénard, un mercredi matin, encore un peu *poqué* du karaoké de la Chasse-Galerie, et tomber face à face avec un soldat qui vous demande d'où vous arrivez et ce que vous avez fait dans les dernières 24h... Il est presque impossible de comprendre, aujourd'hui, toute l'importance de la situation à l'époque.

L'après-crise

Le gouvernement de Robert Bourassa, de 1971 à 1977, fera fiché plus de 30 000 personnes en lien avec le mouvement souverainiste par le Centre d'analyses et de documentation du Québec. Un peu à l'instar de J. Edgar Hoover, ancien directeur du FBI, et des communistes, Bourassa sera l'incarnation du mouvement antisouverainiste. Ce centre sera démantelé à l'arrivée au pouvoir de René Lévesque et du Parti Québécois. Bien que ce dernier affirme que les archives seront détruites, certains documents referont surface dans les années 90...



PHOTO: ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Au centre, le ministre Pierre Laporte.

THÉÂTRE DES NOUVEAUX COMPAGNONS

Lancement d'une 96^e saison tout en innovation

Le 22 septembre dernier, la compagnie de Théâtre des Nouveaux Compagnons lançait officiellement sa nouvelle programmation devant les médias conviés à l'occasion de leur 96^e saison. C'était également une opportunité pour la troupe de faire appel à de nouveaux talents amateurs de la région.

Un titre à garder

Animant les scènes depuis 1920, la troupe réitère sa position de plus ancienne troupe de théâtre amateur francophone en Amérique. Ayant tenu annuellement deux représentations annuelles à ce jour, elle bonifie son offre cette année en ajoutant deux offres théâtrales à sa programmation. La première pièce de la saison, sortie du répertoire international, est *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas, illustrant un amour impossible entre une fille de joie des années 1850 et un garçon de bonne famille. Il s'agira d'une mise en scène de Yves Deguire, laissant place à neuf comédiens et présentée du 12 au 21 novembre prochain.

Parmi les nouveautés de cette saison, la pièce *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre sera présentée du 21 au 23 janvier à la salle Louis-Philippe Poisson de la Maison de la Culture. Comme l'explique Martin Bergeron, directeur artistique de la compagnie, il s'agit d'un projet laboratoire dans un plus petit format de production où l'expérimentation sera mise de l'avant autant au niveau de la mise en scène que des décors. Dans cet élan d'innovation, en mars, une soirée découverte aura lieu pour les nouveaux comédiens,



PHOTO: MARIO GROLEAU

Animant les scènes depuis 1920, la troupe réitère sa position de plus ancienne troupe de théâtre amateur francophone en Amérique.

metteurs en scène et créateurs afin de créer un réseau de partage et de faire entendre leur voix dans le milieu.

Le TNC terminera sa saison en retournant à la salle Anaïs-Allard Rousseau pour la présentation de la pièce québécoise *La société de loisirs* de François Archambault du 7 au 16 avril 2016. Cette comédie aux rires jaunes relate la vie un peu trop parfaite d'un jeune couple qui cherche un moyen d'agrémenter leur quotidien. «C'est une pièce coup de poing et qui fera réfléchir les gens», souligne M. Bergeron.

Le Théâtre des Nouveaux Compagnons est toujours à la recherche de nouveaux talents et tiendra à cet effet une période d'auditions le 1^{er} novembre prochain dès 13h. Pour plus d'information: www.lesnouveauxcompagnons.com. (A.L.)

PHILOSOPHIE ET SOCIOLOGIE D'UN GENRE

À la découverte du Heavy Métal

C'est le 29 septembre dernier qu'avait lieu au cégep de Trois-Rivières la conférence sur le Heavy métal, présentée par Jean-François Veilleux, étudiant à la maîtrise en philosophie à l'UQTR. C'est en passant par des groupes cultes comme Black Sabbath et Led Zeppelin et des exemples provenant d'auteurs du milieu que le jeune conférencier propose une approche sociologique et philosophique du métal. Un genre qui peut être un monde de questionnement pour les non-initiés.

Dès le début de la conférence, Jean-François Veilleux pose les bases de la musique pour s'orienter par la suite vers le genre métal.

«C'est avec Bach qu'a débuté la théorisation de la musique et la notation musicale, mais le point central de la naissance du genre métal débute avec l'électrification de la musique qui va se passer vers les années 50 et 60. C'est ce qui va devenir la musique rock et métal» développe Jean-François Veilleux.

Il est aussi possible de faire des comparaisons entre la musique classique et le métal, deux genres qui s'opposent pourtant par leur apparition dans le temps. La vitesse d'exécution, la rapidité, la virtuosité et surtout la puissance en sont des exemples concrets. C'est avec cette phrase teintée d'humour que le conférencier résume son propos : «Je suis sûr que si Beethoven avait connu la batterie, il en aurait mis une dans son orchestre».

Même si le milieu de la recherche dans ce domaine est assez jeune (seulement 10 ou 20 ans), certains ouvrages sont déjà reconnus comme des bibles dans le milieu, dont *L'âge du métal* par Robert Culas ou *Sound of the Beast : L'histoire définitive du Heavy Métal* par Ian Christe.

Pour développer sur les origines de ce milieu, il faut se référer aux groupes qui ont marqué ses débuts. Il y a notamment Black Sabbath, Led Zepelin et Deep Purple. Le rock classique va aussi faire sa place dans les années 70, avec par exemple Alice Cooper et Kiss. Ce sera un rock plus choquant avec des spectacles plus osés qui permettront de débiter le mouvement. Le punk viendra par la suite donner un coup de pied au métal de cette époque, grâce à ses idées politiques qui inspireront de nombreux musiciens.

Il est important aussi de nommer les valeurs et les thèmes qui peuvent prédominer dans ce milieu. La plupart sont peu fréquents dans la musique populaire et dérangeant pour diverses raisons. Il y a le sexe, la drogue, la violence, dieu, le suicide, le viol, la contestation politique. Des thèmes qui restent actuels, peu importe l'époque.

Toutes ces caractéristiques du métal sont exploitées dans le moment phare de cette musique: «C'est dans le concert qu'est l'apogée du moment musical métal. C'est là que les adeptes se rencontrent et où il y a un dialogue entre l'artiste et son public. C'est là qu'on peut saisir le côté festif de ce genre de musique», explique Jean-François Veilleux. (P.B.-A.)

LANCEMENT D'ALBUM AU TEMPS D'UNE PINTE

Un deuxième album pour June in the Fields

ALICIA
LEMIEUX
Arts et spectacles

Le Temps d'une Pinte accueillait le 2 octobre June in the Fields pour le lancement trifluvien de *Miles behind, miles ahead*. Cet album est le deuxième du duo formé de James Forest et de Mélissa Brouillette.

Après avoir fait le lancement de l'album à Saint-Romuald la veille, le duo a fait un saut à Trois-Rivières pour y présenter leur plus récent opus, ce qui constitue retour de June in the Fields dans le patelin de la chanteuse Mélissa Brouillette, originaire de la Mauricie. Dans une formule 5 à 7, qui s'est avérée plutôt un 6 à 8, la microbrasserie Au Temps d'une Pinte a souhaité la bienvenue une foule considérable pour l'événement.

Dans le décor enchanteur de l'endroit, agrémenté de l'effet impressionnant du soleil couchant dans les grandes vitres de l'établissement et de l'éclairage tamisé de la salle, les musiciens ont interprété plusieurs de leurs nouvelles chansons. On retrouve le duo comme on l'a toujours connu : enveloppant, doux et apaisant. Deux chanteurs individuellement talentueux qui offrent ensemble un son incomparable.

Le duo réservait aussi une surprise en annonçant sur leur album la présence de chansons en

collaboration avec Elsa Leblanc et Karine Jutras, amies et comparses de Mélissa Brouillette dans le groupe Triaz. Les deux jeunes femmes ont d'ailleurs rejoint June in the Fields sur scène pour interpréter deux chansons, offrant une performance vocale époustouflante.

On retrouve le duo comme on l'a toujours connu: enveloppant, doux et apaisant. Deux chanteurs individuellement talentueux qui offrent ensemble un son incomparable.

Avec James Forest à la guitare ou au piano ainsi qu'à la voix et Mélissa Brouillette au chant, June in the Fields présente des chansons qui donnent le frisson par leur beauté musicale. La chimie des deux artistes sur scène est palpable et fait sourire le public, tout comme leurs histoires de voyage.

Le duo racontait effectivement lors de l'événement leur récent séjour en Europe, une aventure musicale qui leur a permis de faire de belles rencontres et de s'inspirer. June in the Fields ne reste pas en place, parcourant le Québec et bien plus encore. Ils annonçaient d'ailleurs qu'il ne reviendrait pas à Trois-Rivières avant mai ou juin 2016. C'est donc avec impatience que le public trifluvien de June in the Fields attendra les dates de leur prochaine visite.



Mélissa Brouillette et James Forest de June in the Fields lors du lancement de leur deuxième album au Temps d'une Pinte.

DANY PLACARD AU CENTRE CULTUREL PAULINE-JULIEN

Santa Maria! Santa Maria!

C'est au centre culturel Pauline-Julien qu'avait lieu le 2 octobre dernier le spectacle de Dany Placard, de son vrai nom Dany Gauthier. C'est dans une salle de style cabaret que l'auteur-compositeur interprète est venu présenter les chansons de son dernier album : *Santa Maria*, en plus de plusieurs pièces de ses précédents opus.

Un grand barbu originaire de Laterrière au Saguenay s'est présenté sur la scène du centre culturel Pauline-Julien. L'ancien étudiant en chant classique poussé vers la voie du folk rock entra accompagné de trois musiciens à la basse, guitare et batterie. C'était Dany Placard et son groupe. C'est à la vue de tables et de chaises que l'artiste entama son répertoire. Tôt dans la soirée, ce fut le tour de la pièce *Santa Maria*, chanson éponyme de son plus récent album. C'est après dix bonnes répétitions de «*Santa Maria*!» que la foule comprit avec humour qu'elle devrait participer à l'animation de la soirée. Quelques chansons plus tard, le chanteur lança :

«Là je crois que ça serait le moment pour qu'on se lève et qu'on pousse les tables dans le coin. Mais il reste beaucoup de chansons, êtes-vous capable de rester debout longtemps?»

C'est pris d'orgueil que la foule s'est levée pour le reste de la première partie. L'ambiance se réchauffa et le groupe commença à jouer des pièces plus rythmées, utilisant d'autres instruments comme la *lapsteel*, la guitare ou l'harmonica.

Dany Placard pris le temps entre chaque chanson d'introduire la prochaine. On peut citer l'histoire de la pièce : Julie Bélanger, une jeune femme qui suivait

un cours pour devenir coiffeuse à son école secondaire. Il y en avait beaucoup comme elle et il raconta en riant qu'il tomba de nombreuses fois amoureux cette année-là. C'est seulement plus tard qu'il apprit le nom de celle qu'il avait été trop gêné d'aller voir dans sa jeunesse.

Après une pause d'une quinzaine de minutes où il était possible d'aller rencontrer les musiciens, le chanteur encouragea la foule à rester assise le temps d'une chanson plus intime, seul à la guitare. La soirée continua ensuite debout. Plusieurs succès et deux rappels terminèrent la soirée.

C'est pris d'orgueil que la foule s'est levée pour le reste de la première partie. L'ambiance se réchauffa et le groupe commença à jouer des pièces plus rythmées, utilisant d'autres instruments comme la *lapsteel* la guitare ou l'harmonica.

Pour en savoir plus sur les prochaines dates de spectacles et les parutions télévisuelles, vous pouvez vous référer à la page Facebook de l'artiste et à son site web : danyplacard.com. Il est également possible d'écouter ses albums sur les différentes plateformes numériques, dont iTunes, Spotify et Bandcamp. Il est aussi possible de se procurer la musique de son ancien groupe Plywood 3 \$3 sur iTunes. Pour ce qui est du centre culturel Pauline-Julien, vous pouvez aller sur leur site : ccpj.ca ou sur la page Facebook de la salle pour en savoir plus sur les prochains spectacles présentés. (P.B.A.)

Musique électro
ORGAN MOOD
Comme si nous étions déjà libres

16 octobre . 20 h

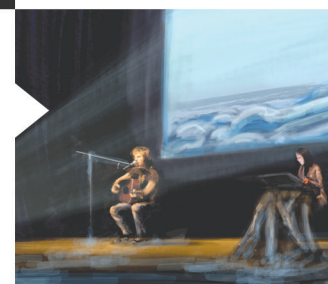


Chanson
JULIE BLANCHE

24 octobre
-
20 h

Chanson +
projection multimédia
DARAN
Le monde perdu

6 novembre
-
20 h



COGECO présente

PROGRAMMATION
COMPLÈTE
enspectacle.ca

CENTRE CULTUREL
Pauline-Julien
ccpj.ca

Une offre de
CORPORATION
DE DÉVELOPPEMENT
CULTUREL
DE TROIS-RIVIÈRES

SPORTS

DÉBUT DE SAISON DE NATATION

Une année de transition pour les Patriotes



LOUIS-PHILIPPE
CARBONNEAU
Sports

L'année 2014-2015 fut certainement satisfaisante pour les Patriotes. Malgré le fait qu'ils devaient compétitionner avec de gros programmes de natation, ils ont tout de même tiré leur épingle du jeu en amassant au passage leur lot de podiums. Les choses risquent toutefois d'être bien différentes cette année alors que l'UQTR devra composer avec un jeune groupe de nageur pour entamer la prochaine saison.

On le voit souvent dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec, les équipes ne restent pas au sommet bien longtemps et le cycle de reconstruction revient assez rapidement. Sans dire que nos représentants étaient parmi l'élite du circuit universitaire, ils réussissaient tout de même à faire bonne figure lors de la plupart des compétitions. C'était parce qu'ils pouvaient compter sur un bon groupe de vétéran pour tirer l'équipe. Parmi ceux-ci il y avait Caroline Lapierre-Lemire qui s'était établie comme une des meilleures nageuses au pays durant les

dernières années. Celle-ci terminait malheureusement sa dernière année universitaire ce qui veut donc dire qu'elle ne sera pas de retour cette saison. Les Pats ont également perdu les services du Français Cédric Campanelli qui est retourné dans son pays natal pour compléter ses études.

Comme si ce n'était pas assez, la troupe de Charles Labrie devra également se débrouiller sans Anthony Gélinas, qui aurait été un des piliers cette année, en raison d'une blessure. Heureusement pour Trois-Rivières son frère Alex, qui a participé aux championnats canadiens l'année dernière en Colombie-Britannique, sera encore avec l'équipe pour la prochaine campagne.

«Je mentirais si je disais que la perte de plusieurs vétérans nous ne fera pas mal cette saison. La blessure d'Anthony n'aide pas vraiment la cause également. Mes nageurs savent ce que j'attends d'eux, ils se sont entraînés fort durant l'été et nous partons avec la mentalité que nous aurons tout à gagner le 9 octobre prochain à Sherbrooke», affirme Labrie.

L'UQTR fait de plus en plus sa marque

Plusieurs podiums, des médailles aux championnats canadiens et une présence(en 2015) aux universiades, la plus grosse compétition universitaire au monde. Il s'agit des nombreux exploits qu'a réussis Caroline Lapierre-Lemire. Selon Labrie, il ne fait aucun doute que le passage d'une telle nageuse



PHOTO: PATRIOTES UQTR

Alex Gélinas sera un des rares vétérans de retour avec l'équipe cette saison.

au sein de la formation des Patriotes ne peut être que bénéfique pour le futur recrutement en natation à l'UQTR.

«Des nageurs de ce calibre, on n'a pas vu cela

souvent ici, c'est bon pour un programme comme le nôtre, car ceux qui proviennent du collégial ou de l'extérieur seront tentés davantage à se joindre à nous.»

PREMIÈRE ACTIVITÉ DE LA SESSION AVEC L'UQT'AIR

L'indémoudable slackline remporte un franc succès

PHOTO: KELLY B. LEMAIRE



Un étudiant s'initiant à la slackline lors de l'activité du 30 septembre organisée par l'UQT'Air.



CHLOÉ
LABREVEUX
Sports

Ce mercredi 30 septembre a eu lieu l'indémoudable activité slackline organisée par l'UQT'Air. Cette dernière s'est déroulée de midi à 17h sur l'une des pelouses de l'université.

L'UQT'Air est une association de troisième niveau qui offre la possibilité aux étudiants de pratiquer des activités ludiques de type plein air et de favoriser l'éducation aux saines habitudes de vie.

Antoine Noël Stinson, le président de l'UQT'Air souligne que «la mission principale de cette association est de rendre des activités peu coûteuses et accessibles à tout étudiant de l'université du Québec à Trois-Rivières».

Une popularité inattendue

Lors de cette neuvième édition de slackline, Antoine Noël Stinson a tenu à souligner l'engouement dont les étudiants ont fait preuve : «l'activité a été particulièrement appréciée par les étudiants. Nous avons généralement 15 personnes en tout temps et nous avons atteint environ 50 personnes dans le pic de l'activité. Les années précédentes,

on ne pouvait compter qu'un maximum de huit personnes. C'est donc une amélioration considérable pour nous». Il a ensuite rajouté qu'il était «fier de l'événement et surtout content de la participation des membres de l'association qui contient aujourd'hui plus de 700 membres».

Le déroulement

L'activité comportait trois slacklines, que les étudiants pouvaient utiliser à leur guise, ainsi qu'une highline, que les amateurs ne pouvaient pas utiliser, qui était réservée à deux professionnels qui y montraient leur talent. Un INDOboard était également présent. De la soupe et du thé étaient distribués gratuitement aux participants. Un système de son a été gracieusement prêté, en accord avec le partenariat entretenu par l'UQT'Air et la radio CFOU.

L'année dernière, l'UQT'Air avait déjà organisé différentes activités telles que de l'escalade, de l'initiation à la slackline, des raquettes, du ski de fond, des visites de découverte du parc de la Mauricie, des randonnées au parc de la Batiscan, de l'initiation à l'escalade sur glace et bien d'autres encore.

Notons qu'aux vues de la grande satisfaction et à la demande des étudiants, il n'est pas exclu de refaire une activité slackline au cours de la session. Afin d'être au mieux informé des activités de l'association, une page facebook nommée «UQT'Air» a été créée.

DÉBUT DE SAISON DE CROSSE AU CHAMP

Trois-Rivières trône au sommet



Trois-Rivières tentera de s'emparer seul de la tête du classement le 18 octobre prochain à Drummondville.

L'équipe de lacrosse de l'UQTR peut dire mission accomplie pour ce premier droit de la saison. Après une défaite crève-cœur face à l'Université Sherbrooke lors de la première fin de semaine de compétition, la troupe de Serge Lafleur a su bien rebondir en remportant ses trois matchs suivants. Avec une fiche de trois victoires et un seul revers en quatre matchs, les Trifluviens se retrouvent donc au premier rang classement de la Ligue universitaire de crosse au champ du Québec (LUCCQ).

Le coup d'envoi de la saison était donné en Estrie le 27 septembre dernier, malgré un bon match face à Sherbrooke, Trois-Rivières est sortie bredouille de ce premier duel de la campagne en s'inclinant 6-5 en prolongation. Les représentants de la Mauricie devaient se débrouiller à seulement onze joueurs lors de cette journée ce qui n'a certainement pas aidé. Malgré cela, l'UQTR s'est tout de même inscrite dans la colonne des victoires plus tard dans la journée en écrasant l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) 11 à 1. Marc-Olivier St-Pierre a été la bougie d'allumage pour l'UQTR lors de cette compétition en faisant bouger les cordages à cinq occasions. À l'issue de la compétition, l'entraîneur Serge Lafleur affirmait être bien content du déroulement de la journée.

«On a bien appliqué le plan de match et joué intelligemment sur les deux côtés du terrain.»
— Gabriel Desrosiers

«Nous avons joué de bons matchs, mais puisqu'il manquait plusieurs de nos gars, nous avons manqué de jambes à la toute fin face à Sherbrooke.»

Pas d'effectif réduit cette fois-ci!

Les Trifluviens pouvaient compter sur une

équipe complète dimanche dernier (3 octobre) à Trois-Rivières pour le deuxième tournoi du calendrier. Ces derniers n'ont pas déçu leurs partisans en ayant raison de Sherbrooke 4-2 et de l'Université de Montréal au compte de 6 à 2. Cette fois, c'est Michael Bertrand qui s'est distingué avec six buts lors de ces deux duels. Le capitaine Gabriel Desrosiers, reconnu pour ses grands talents de passeur, se disait très fier de ce qu'a accompli l'équipe lors de ce premier segment de la saison.

«On a bien appliqué le plan de match et joué intelligemment sur les deux côtés du terrain. Une bonne chimie est en train de s'installer avec les gars!» (L.-P.C.)

CROSS COUNTRY

Nos patriotes sur les Plaines d'Abraham

Cette fin de semaine a eu lieu une compétition de cross country, à Québec.

Lors de cette compétition, les hommes devaient parcourir une distance de huit kilomètres, en effectuant quatre boucles de deux kilomètres, et les femmes, six kilomètres, en effectuant trois boucles de deux kilomètres, le tout sur le champ de bataille des plaines d'Abraham.

Nos athlètes se sont illustrés

Jean-Daniel Lavallée, entraîneur adjoint de l'équipe des Patriotes de cross country et également chargé de l'encadrement des recrues revient sur cet événement : «C'était une grosse compétition universitaire, une course dont le niveau est très relevé. Plusieurs équipes maritimes y étaient. Plusieurs coureurs se sont illustrés, surtout du côté masculin. Marc-Antoine Seneville, par exemple, est arrivé 37^e et est 23^e sur le circuit RSEQ. Nicolas Gilbert une de nos recrues, quant à lui, est arrivé en 40^e position et est 25^e sur le circuit provincial RSEQ. Chez les femmes, une de nos recrues nommée Charlotte est arrivée 63^e et se trouve être 40^e sur le circuit RSEQ, juste devant Gabrielle Racine, arrivée 64^e et 41^e au classement RSEQ».

Un ancien Patriote, Stéphane Saint-Martin, a également terminé deuxième.

Côté masculin, au classement général par équipe, l'Université du Québec à Trois-Rivières a terminé huitième et cinquième au classement RSEQ. Côté féminin, nos Pats ont été arrivées aux neuvièmes et sixièmes positions au classement RSEQ.

«C'était une grosse compétition universitaire, une course dont le niveau est très relevé»

— Jean-Daniel Lavallée, entraîneur adjoint de l'équipe de cross country de l'UQTR

Un entraînement de taille

Jean-Daniel Lavallée tient également à souligner qu'il s'agit «d'une des courses les plus difficiles au Québec avant le championnat canadien. Bien plus relevée que le championnat provincial».

Notons que la prochaine compétition aura lieu à Chicoutimi et se déroulera le 17 octobre. Les championnats provinciaux auront ensuite lieu le 30 octobre, à Grand-Mère, sur le parcours de golf. (C.L.B.)



Des athlètes en plein effort lors de la compétition ayant eu lieu cette fin de semaine, sur les Plaines d'Abraham à Québec.

DÉBAT FÉDÉRAL 2015

7 octobre - 11h30

1012 NÉRÉE-BEAUCHEMIN

INVITÉS:

YVON BOIVIN – PARTI LIBÉRAL
ROBERT AUBIN – NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE
DOMINIC THERRIEN – PARTI CONSERVATEUR
ANDRÉ VALOIS – BLOC QUÉBÉCOIS



SOCCER UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS

Les Patriotes trébuchent contre McGill



ÉTIENNE
DUBOIS
Sports

Après avoir soutiré un match nul face à la meilleure équipe au pays, les Citadins de l'UQAM, et vaincu les Carabins de Montréal, la formation de Roch Goyette a finalement subi son premier revers de la saison. Le onze trifluvien a plié l'échine 2-0 contre les Redmen de McGill dimanche soir dernier au Stade Percival-Molson.

«C'est un premier match que l'on joue sans trop d'émotion, sans la rage de bien faire les choses. J'ai l'impression qu'on prend pour acquis que tous les matchs seraient accessibles. Nous avons joué contre un adversaire (McGill) qui était très prêt techniquement et prêt à nous battre. Il s'agissait de notre premier match pas de qualité dans la saison, mais il faut le voir positivement, ça va permettre de remettre le focus dans le bon sens et de reprendre du rythme à l'entraînement», avoue Roch Goyette.

Malgré ce premier faux pas des Patriotes cette saison, impossible de passer sous silence leur solide prestation le jeudi 24 septembre dernier face aux Citadins de l'UQAM, répertoriés premiers au pays selon le classement du Sport Interuniversitaire canadien (SIC). Les Trifliviens ont fait match nul 1-1 contre leurs adversaires de la métropole, tout en ne permettant qu'un seul but à une offensive qui avait une moyenne de près de quatre filets marqués par match depuis le début de la saison.



Guy-Alain Fahé(#14) a été le seul buteur des Patriotes dans la victoire de 1-0 face aux Carabins de Montréal, vendredi dernier.

«C'était notre plus gros test de la saison. On jouait un excellent match et on menait par un but, avant qu'il ne nous arrache le 1-1 un peu plus tard dans le match. Ce sont des matchs hyper émotifs dans lesquels on laisse beaucoup d'énergie et la préparation est supérieure pour les joueurs. C'était un match intense des deux côtés où les deux équipes voulaient gagner, un match avec un niveau de motivation très élevé, donc ça a donné un match de qualité», a indiqué Goyette. C'est Maxime Cormier qui a été l'unique marqueur chez la formation trifluvienne.

Les Patriotes avaient poursuivi sur cet élan

vendredi dernier en battant 1-0 les Carabins de Montréal, grâce à un filet de Guy-Alain Fahé.

«Il faudrait que je m'assure de la chose, mais selon mes souvenirs, il s'agissait de la première fois que nous battions Montréal chez eux dans les 20 dernières années. Juste ça, c'est un exploit en soi. On réussit à les battre à la maison en marquant avec seulement huit minutes à jouer, donc c'était un match très encourageant», racontait fièrement l'entraîneur des Patriotes.

Après sept rencontres, les Patriotes pointent au deuxième rang au classement général grâce à une récolte de cinq gains, un revers et un match nul, pour

un total de 16 points. Seul les Citadins de l'UQAM (6-0-1, 19 points) se retrouvent devant les Pats.

Premier point pour les filles

Après un début de saison plus difficile que celui des garçons, la formation de Ghislain Tapsoba a réussi à mettre un point au tableau du classement général.

À la suite d'une défaite de 4-1 aux mains de l'UQAM le jeudi soir, les Patriotes ont soutiré un match nul aux Gaiters de Bishop's le dimanche suivant. Après un but de Kimberly Fontes à la 59^e minute de jeu, Amélie Poulin a ramené tout le monde à la case départ 11 minutes plus tard, et c'est finalement par la marque de 1-1 que la partie s'est terminée.

«C'est un premier match que l'on joue sans trop d'émotion, sans la rage de bien faire les choses.»

— Roch Goyette

Puis, malgré des performances encourageantes de l'équipe féminine la semaine suivante, les Pats ont dû s'avouer vaincues 3-2 face aux Carabins de l'Université de Montréal vendredi, puis 1-0 contre les Redmen de McGill deux jours plus tard.

«Dans le match contre Bishop's, nous avons perdu deux points. Au nombre d'occasions que nous nous sommes créées, nous nous devons de gagner. Puis, face à l'UdeM, on a réussi à bousculer une équipe qui ne s'attendait sûrement pas à nous voir sortir fort et jouer comme on l'a fait. Le travail collectif a été important et on a vu lors de ce match l'identité de l'équipe», a commenté Tapsoba.

COMPÉTITION PAR ÉQUIPE MIXTE (UQTR)

Les Pats envoient un sérieux message

Ce sont des Patriotes affamés qui se sont présentés au CAPS Léopold-Gagnon samedi dernier. Après une année de misère en 2014-2015, les Trifliviens ont envoyé un message important aux autres équipes : ils ne feront pas de quartier à leurs adversaires cette saison. Même s'ils ont montré un dossier de 0-4 dans leurs séries 3 de 5 lors de la fin de semaine, les Pats ont donné beaucoup de fil à retordre aux autres universités en se permettant même de gagner quelques matchs au passage.

La nouvelle édition de 2015-2016 avait donc la chance de prouver ce qu'elle avait dans le ventre devant ses propres partisans. Le premier coup d'éclat est venu de la raquette de Juliette Saury qui a eu raison de la représentante de l'Université McGill Sharon Yang en deux manches identiques de 21-9. La nouvelle venue a également impressionné en double même si elle n'a pas été en mesure de donner de point supplémentaire à son équipe. L'entraîneur-chef de l'équipe, Sabrina Lévesque-Bouchard avait d'ailleurs de bons mots à l'endroit de sa joueuse à l'issue du tournoi.

«C'est fascinant de voir à quel point elle est puissante malgré son gabarit. Elle ne fait pas beaucoup d'erreurs dans ses matchs et c'est ce qui explique qu'elle connaît du succès.»

Il ne faut pas toujours se fier au résultat

Les choses ne se sont pas passées comme les Patriotes l'auraient espéré, certes, mais il faut dire que malgré deux revers de 5-0 face à l'Université de Québec à Montréal (UQAM) et à l'Université Laval, l'UQTR n'a pas à être gênée de sa performance. Beaucoup de matchs ont nécessité une manche ultime et la plupart des sets ont été âprement disputés. Selon l'instructeur des Patriotes, ces résultats sont doublement satisfaisants considérant la qualité de leurs adversaires.

«Ça fait du bien pour la confiance de gagner deux matchs», mais ce qu'il faut retenir c'est la belle tenue de l'équipe.

«Nous avons été en mesure de rivaliser à plusieurs reprises avec eux. Ce sont de gros programmes alors c'est très encourageant pour nous», rajoutait Lévesque-Bouchard après la compétition.

Du côté masculin, les gars n'ont pas été en reste. Pascale Villemure et Vincent Gauthier-Dénomme ont bien fait en double eux qui ont eu raison d'Alexandre Dubois et de Frédéric Grenier-Létourneau de l'université de Sherbrooke au compte de 9-21, 23-21 et 21-13. Ce ne fût malheureusement pas suffisant pour battre la formation de l'Estrie qui l'a emportée 3-2 au cumulatif. Gauthier-Dénomme



Avec une victoire en simple et en double, Vincent Gauthier-Dénomme s'est distingué des siens lors du premier tournoi de la saison.

en a pour sa part rajouté plus tard dans la journée en défaisant Guillaume Pilon de l'Université de Montréal lors de son match de simple en trois manches de 19-21, 23-21 et 21-19. Le vétéran de trois saisons estimait que sa performance était très satisfaisante, mais qu'au final, ce qu'il fallait retenir était la belle tenue de l'équipe.

«Ça fait du bien pour la confiance de gagner deux matchs comme ça, mais ce que je retiens le

plus c'est la combativité de tous les membres de l'équipe durant les parties. C'est très intéressant pour la suite des choses.»

Les Patriotes auront la chance de continuer sur leur lancée le 24 octobre prochain à Laval lors du deuxième rendez-vous de la saison. Toutefois, seuls les garçons participeront à ce tournoi puisqu'il ne s'agit pas d'une compétition mixte. (L.-P.C.)

HOCKEY UNIVERSITAIRE MASCULIN

Place à la saison régulière



Les Patriotes ont dû s'avouer vaincus lors du match Tanguay – Le Nouvelliste par la marque de 6-2 aux dépens du Blizzard de Trois-Rivières.

Après un tournoi préparatoire en France et quatre parties hors-concours, dont une rencontre face au Blizzard de Trois-Rivières, les Patriotes sont maintenant prêts pour le début de leur saison régulière des Sports Universitaires de l'Ontario (SUO) le vendredi 9 octobre à Toronto.

La formation de Marc-Étienne a conclu de belle façon son calendrier préparatoire, battant les Redmen de McGill par la marque de 4-1 dans un match marqué par l'indiscipline de part et d'autre. Au total, 60 minutes de pénalités ont été décernées dans la rencontre.

Sébastien Auger a été solide devant son filet, bloquant 28 des 29 tirs dirigés vers lui. Pierre-Olivier Morin a mené l'attaque des Trifluviens avec deux buts. Marc-Olivier Mimar et Guillaume Asselin ont également enfilé l'aiguille dans la victoire.

«On a progressé à chaque match depuis notre de retour de la France.»
— Marc-Étienne Hubert

«On a progressé à chaque match depuis notre de retour de la France. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus satisfait de la façon dont on s'est comportés avec et sans la rondelle. C'est certain que ce n'est pas encore parfait, mais reste que ça a été un bon match à ce niveau-là», a fait valoir Marc-Étienne Hubert au terme de cette rencontre face à leurs éternels rivaux.

Défaite contre le Blizzard

Les Patriotes se sont inclinés 6-2 dans le cadre du tout premier match Tanguay – Le Nouvelliste qui les opposait au Blizzard de Trois-Rivières de la Ligue Nord-Américaine de hockey (LNHA), dont l'enjeu était la coupe Chaussures Pop.

Les amateurs des Patriotes ont pu renouer avec le vétéran portier de quatre saisons avec l'équipe, Guillaume Nadeau, qui avait été appelé en renfort en raison de la blessure de Francis Desrosiers et de la présence de Sébastien Auger au camp des Wolves de Chicago.

Nadeau a été le meilleur joueur chez les Patriotes,

étant nommé la deuxième étoile de la rencontre. Du côté de l'attaque, c'est Tommy Giroux qui a marqué les deux filets de son équipe.

«C'est notre pire match au niveau de l'exécution depuis que nous avons recommencé à jouer en août. Ça s'est joué sur les unités spéciales, pas de doute», a relaté Marc-Étienne Hubert au terme d'une rencontre où l'intensité était au rendez-vous.

Début de la saison

Les Patriotes entameront leur saison régulière cette fin de semaine en Ontario, alors qu'ils visiteront les Varsity Blues de l'Université de Toronto samedi au Varsity Arena, avant de se rendre au Mattamy Athletic Centre Arena pour y affronter les Rams de Ryerson le lendemain. Le premier match à domicile aura lieu le vendredi 16 octobre au Colisée de Trois-Rivières. Pour l'occasion, les Thunderwolves de l'Université Lakehead seront en ville pour un programme double, le vendredi et le samedi. (É.D.)

CHAMPIONNAT PROVINCIAL UNIVERSITAIRE DE GOLF

Les Patriotes ratent leur qualification de peu pour le championnat canadien

En marge du championnat provincial universitaire qui se tenait sur les allées du club de golf de l'Île de Montréal – parcours Irlande – les 27-28-29 septembre derniers, les golfeurs des Patriotes avaient toujours une chance de se qualifier pour le championnat canadien.

En raison de leur cinquième position au classement après les deux premiers tournois, les athlètes trifluviens ne se retrouvaient qu'à quelques points du quatrième rang, détenu par l'École de technologie supérieure (ETS) et ainsi, d'une participation au championnat canadien.

«Le championnat provincial s'est fait en plusieurs temps. On est arrivés en sachant très bien notre position, soit la cinquième. On se devait de connaître une bonne performance pour entrer dans le top 4. Avant de commencer, les gars étaient en confiance puisque leur préparation avait été vraiment bonne», a expliqué d'entrée de jeu l'entraîneur Pascal Garneau.

À l'aide de leur cumulatif (total des quatre meilleures rondes) de 308 au terme de la première journée, les Patriotes ont affiché le deuxième meilleur résultat global parmi les 11 universités présentes. «Cette deuxième position était vraiment excellente pour nous. Nous nous sommes approchés à seulement 30 points de l'ETS. Sommes toutes, on se disait qu'avec cette première ronde, on était en confiance pour la deuxième ronde», a poursuivi Garneau.

Malheureusement, cette ronde médiane a été un «réel désastre» pour les Patriotes. Un cumulatif de 322, bon pour la 8^e position de la journée, a grandement compliqué les chances de l'UQTR de se qualifier pour le championnat canadien.

«En marge de la troisième journée, nous savions que mathématiquement, les chances étaient minces, mais il fallait quand même y croire.»

Lors du troisième parcours, le deuxième meilleur cumulatif depuis le début de la saison, soit un total de 300, aura permis à Garneau et son équipe d'y croire jusqu'à ce que les derniers quatuors rentrent

au chalet, mais en vain. «Au final, si on avait joué un coup de moins et que UdeM avait joué deux coups de plus, on aurait eu notre qualification pour le championnat canadien», explique-t-il.

«Considérant notre très bonne dernière journée, je n'ai pas été si déçu, parce que les gars ont joué du golf solide et n'ont jamais lâché, mais j'étais très fier d'eux. Au final, c'est le tournoi à Milby et la deuxième ronde au championnat provincial qui nous auront coulé», analysait l'entraîneur, qui pourra compter sur ses trois meilleurs golfeurs (Moojiekind, Demers et Langlois) du championnat provincial la saison prochaine.

«Au final, si on avait joué un coup de moins et que UdeM avait joué deux coups de plus, on aurait eu notre qualification pour le championnat canadien.»

— Pascal Garneau

Sur le plan individuel, c'est François Moojiekind qui s'est signalé du côté des Patriotes, lui qui a pris la sixième position au terme du championnat provincial, grâce à des rondes de 76-77-75 pour un total de +15. De son côté, la recrue Anthony Demers est revenu très fort d'une deuxième ronde décevante, terminant à égalité en 14^e position à +19, après avoir joué 77-83-72.

Mikael Langlois a également bien fait, brisant la barre des 80 lors des trois rondes afin de terminer à égalité en 19^e position (+21, 77-79-78). Pour sa part, le capitaine Jason MacKenzie a conclu sa carrière avec les Patriotes avec un cumulatif de +23 (78-83-75), bon pour une 23^e position.

Carl Gélinas a également pris le départ pour les Pats, terminant en 48^e position avec un total de +39 (87-87-78). Quant à lui, Marc-Olivier Moyen n'a pas pris part à la ronde finale, après avoir remis des cartes de 90 et 91 lors des deux premières journées. (É.D.)

Journée carrière en Éducation



Le mercredi 9 décembre 2015

11 H À 15 H

ATRIUM

C.E.U.

DE L'UQTR

1^{re} Éducation avec passion!

DOMAINES RECHERCHES


Enseignement
Psychoéducation

Psychologie
Orthophonie

Adaptation scolaire

UNE OCCASION EN OR DE TE CRÉER UN RÉSEAU DE CONTACTS DANS TON DOMAINE.

www.uqtr.ca/jce



UQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières



L'équipe du recrutement étudiant recherche constamment

des étudiants pour ses activités sur le campus.

Vous avez un intérêt? Soumettez votre candidature.



info@uqtr.ca

NOTRE PROGRAMME DE PRIX ET BOURSES 2016 EST POUR VOUS !



**BOURSES
DE L'AVENIR**

Études de premier cycle en génie

120 000 \$

**40 BOURSES DE
3 000 \$**



**PRIX
UNIVERSITAIRE
DU
MÉRITE**

Études de premier cycle en génie

1^{er} prix » 7 500 \$

2^e prix » 5 000 \$

3^e prix » 3 000 \$



**BOURSE
D'EXCELLENCE
AUX ÉTUDES
SUPÉRIEURES**

Études aux cycles supérieurs

7 500 \$

Pour poser votre candidature, remplissez le formulaire au foiq.qc.ca

DATE LIMITE : 26 NOVEMBRE 2015

FOIQ **FONDATION**
de l'Ordre des ingénieurs
du Québec



Ordre
des ingénieurs
du Québec